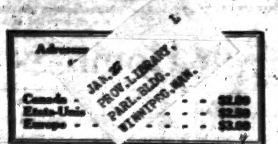
VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 MAI 1927 NUMERO 49



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

COMMENT LE CANADA VA CELEBRER LE JUBILE DE LA CONFEDERATION

M. Jean Désy, secrétaire honoraire du comité d'organisation, donne d'intéressants détails sur les fêtes de juillet prochain

M. Jean Désy, secrétaire honoraire du comité national chargé de la préparation des fêtes de la Confédération, a donné d'intéressants détails sur ces grandes célébrations à notre confrère Léo-Paul Desrosiers, du "Devoir". Nous laissons la parole à ce dernier.

Le comité national, nous dit-il, a deux ou trois tâches assez distinctes l'une de l'autre. Il aura d'abord à préparer les fêtes qui auront lieu dans la capitale, et qui seront sous sa juridiction. Ici, ce ne sera pas la municipalité qui sera chargée d'élaborer un programme, mais le comité.

Ce programme n'est pas encore tout à fait arrêté, continue notre interlocuteur. Le gouverneur général, le premier ministre prononceront des discours, et peut-être aurons-nous la présence d'illustres visiteurs étrangers, comme le premier ministre d'Angleterre, M. Baldwin, et le prince de Galles. M. Marler, ancien ministre du cabinet King, verra à tous ces détails et c'est sur lui ainsi que sur les membres d'un comité spécial que retombera plus particulièrement l'organisation des fêtes d'Ottawa.

Manifestations dans toutes les villes

En deuxième lieu, dit M. Désy, le grand comité national tente de faire organiser des manifestations nationales dans toutes les villes et les centres les plus importants. Il provoque la formation de comités régionaux ou provinciaux, afin de décentraliser son travail. Déjà des comités de cette sorte existent dans toutes les provinces canadiennes, à l'exception de Québec et de l'Ile du Prince-Edouard, et ils sont au travail.

Pour les fêtes qui auront lieu par tout le pays, en juillet prochain, le comité a fait imprimer une plaquette qui contient un programme-type et qu'il a distribuée à toutes les municipalités. Naturellement, celles-ci ne sont pas obligées d'accepter tout ce programme, ni une partie de ce programme. Mais la plaquette facilitera la tâche des maires et des organisateurs. Et il serait peut-être préférable que l'uniformité règne un peu partout.

Enfin, si l'on suit ce programme-type, dans ses aspects généraux, il y aura des célébrations pour le vendredi 1er juillet, pour le samedi, fête légale, et pour le dimanche. Les rues et édifices publics seront décorés, il y aura des discours, des processions, des parades, des "pageants" peut-être, de la fanfare, des chants, la décoration des monuments historiques locaux, des piques-niques, des événements sportifs, etc.

Dans les écoles

En troisième lieu, le comité national, soit de sa propre autorité, soit en coopération avec les comités provinciaux, prendra toutes sortes d'initiatives diverses. Ainsi dans les écoles primaires, secondaires et dans les universités il y aura des concours littéraires ou oratoires qui porteront sur l'histoire du Canada. Le comité national fait actuellement fabriquer à la Monnaie Royale, à Ottawa, des médailles d'or, d'argent ou de bronze qui serviront comme récompense.

Le comité, continue M. Désy, donnera aussi une médaille de bronze à chaque enfant qui prendra part aux manifestations du Jubilé. Il faudra probablement deux millions de ces médailles; mais elles seront prêtes à temps pour tout le monde.

L'on placera probablement aussi dans toutes les écoles des plaques commémoratives du Jubilé. Il reste à trouver une devise expressive et à obtenir le concours des autorités provinciales et éducationnelles.

Timbres bilingues

Il y aura émission de timbres bilingues, comme on le sait déjà.

L'auteur du meilleur article, anglais ou français, publié dans les journaux du pays, obtiendra une récompense spéciale.

Enfin, il y aura des concours de diverses sortes. Tous nos artistes canadiens sont invités à envoyer de nouveaux dessins de quatre pièces de monnaie différentes, — un sou, cinq sous, dix sous et vingt-cinq sous. Ces dessins seront exposés à Ottawa le 1er juillet, et devront être bilingues. Les trois meilleurs dessins seront primés et les récompenses seront de $500, de $400 et de $300.

Celui qui trouvera le meilleur mot d'ordre pour les fêtes du Jubilé obtiendra aussi un prix.

Le bilinguisme qui doit paraître dans les timbres, les nouvelles pièces de monnaie, les articles, sera aussi à l'honneur dans les brochures que le comité national est à faire éditer ou qu'il éditera plus tard, affirme encore M. Jean Désy. Ainsi, le comité publiera dans les deux langues une histoire du Canada qui embrassera le régime anglais comme le régime français. M. Doughty, des archives, prépare ce travail. Le chef de la statistique, M. Coats, a aussi mis en train un excellent et clair travail sur les progrès du Canada depuis la Confédération. L'un et l'autre travail ont une grande valeur, car les auteurs ont beaucoup de talent et sont déjà connus dans tout le Canada. Orateurs, écoliers, personnes de toutes catégories, puiseront là-dedans toutes les informations dont ils auront besoin.

Publications diverses

L'on publiera aussi une sorte de volume illustré que les archives préparent actuellement et où chacun pourra trouver en images les événements les plus saillants de notre histoire. Ce livre aura une valeur particulière.

Un autre volume illustré et coloré contiendra des dessins de M. J.-B. Lagacé, artiste si avantageusement connu de Montréal. Dans celui-là, les municipalités qui voudront organiser ce que l'on appelle des "pageants" ou des tableaux historiques, trouveront toutes les indications nécessaires. "J'ai vu ces dessins, dit M. Désy, ils sont parfaits. On y trouve, par exemple, l'arrivée de Cartier au Canada, la découverte des Rocheuses par La Vérendrye, etc."

Enfin, le comité fait préparer en français et en anglais des articles très nombreux sur la Confédération. Il les distribuera aux journaux quotidiens comme aux journaux hebdomadaires, et il les invite tous à les publier. Ces articles portent sur toutes sortes de sujets et feront apercevoir sous tous ses angles l'oeuvre accomplie au Canada depuis la Confédération.

Autres projets

Il y a encore toutes sortes de projets en voie d'accomplissement. On placera des plaques commémoratives dans les maisons où sir John-A. Macdonald et sir Wilfrid Laurier ont été élevés. L'on fera décorer tous les monuments élevés à la gloire des Pères de la Confédération et des hommes d'Etat qui ont suivi leurs traces et travaillé pour la grandeur de notre pays.

Un autre de nos artistes de la province de Québec, M. Laliberté, a aussi fourni le dessin d'une grande médaille qui sera frappée à Ottawa et que l'on distribuera au roi, au prince de Galles, au gouverneur général, aux lieutenants-gouverneurs et aux députés fédéraux et provinciaux.

Le carillon du Parlement

Le carillon de la tour du parlement sera probablement installé pour le 1er juillet. Comme vous avez pu le constater, ajoute M. Désy, on a déjà commencé à construire l'ascenseur qui hissera les 53 cloches qui vont nous arriver d'Angleterre ces jours-ci. Ce sera un long travail que de mettre en place tout ce mécanisme compliqué, mais nous espérons terminer à temps. Les stations d'émission irradieront ce concert d'un nouveau genre pour le jubilé de la Confédération et toute la population canadienne pourra entendre sonner les cloches de la capitale."

Et, comme l'érable est l'arbre symbolique de notre pays, le comité demande d'en planter là où on aura célébré des fêtes.

Enfin, il y a des comités de toutes sortes au travail. Les Canadiens français y sont bien représentés. Celui du radio prépare un programme que tous les habitants de l'Amérique du Nord, de la Grande-Bretagne et même de l'Europe continentale pourront entendre. Il est à faire les arrangements nécessaires à cette fin.

Le Canada veut aussi que les Indiens prennent part à ces fêtes. Ils sont les premiers habitants du sol canadien, la race primitive. On ne les oubliera pas.

Pour développer l'esprit national

"Toutes ces manifestations, nous dit à la fin M. Désy, serviront à fortifier le patriotisme purement canadien, à développer l'esprit national, à stimuler la fierté que nous avons tous de notre histoire et de nos grands hommes et de nos progrès. Notre passé nous enseigne l'optimisme. Notre vie nationale est d'une grande diversité; nous espérons que ces fêtes lieront plus solidement les provinces canadiennes l'une à l'autre dans une solide unité, hâteront la croissance de cet esprit exclusivement et purement national et canadien que nous désirons tous."

Léo-Paul DESROSIERS.

Nouvelles Brèves

LE PAS, Man. — Le premier ministre Bracken, parlant à une assemblée publique, a annoncé son intention de se représenter dans la circonscription du Pas.

REGINA — Julius-P. Pozsar, 16 ans, élève du St. Peter's College, de Muenster, est arrivé premier dans le concours d'éloquence de la Saskatchewan.

GLENBORO, Man. — Gould Dagg, 17 ans, s'est noyé dimanche dans l'Assiniboine. Le canot dans lequel il se trouvait avec un compagnon a chaviré.

VANCOUVER — Charles Bélanger, de Winnipeg, a été vainqueur contre Roy Cliffe, de Courtenay, C.-A., dans une lutte de dix reprises.

CARMAN, Man. — Donald Grandsen, neuf ans, en jouant sur les bords de la rivière Morris, a glissé dans l'eau et s'est noyé.

VANCOUVER — Le mauvais temps commence à inspirer des craintes aux producteurs de fruits et de légumes. L'an dernier, on commença à cueillir les baies dans la première semaine de juin.

OTTAWA — L'hon. James Malcolm et l'hon. Robert Forke se sont embarqués pour l'Angleterre où ils vont s'occuper, le premier d'affaires commerciales, le second d'immigration.

OTTAWA — Un ordre en conseil réserve une bonne étendue de terre dans la région de Prince-Albert pour un parc national.

KANSAS CITY, Mo. — Au moins 50 personnes ont été tuées et plus de 100 blessées par la tempête qui a sévi dans les états du centre. Les dégâts se chiffrent par plus de deux millions.

WASHINGTON — Le gouvernement fédéral se préoccupe de l'accroissement incessant des forces navales japonaises.

NEW-YORK — Hudson Maxim, le célèbre inventeur d'explosifs, est mort à l'âge de 74 ans.

PARIS — Le 1er mai a été calme en France. Plusieurs discours en plein air ont été prononcés.

PARIS — Le chanoine Rodie, supérieur du petit séminaire de Fréjus, à Hyères, a été nommé évêque d'Ajaccio.

FEZ, Maroc — Un train direct rapide est mis en circulation entre Casablanca et Fez.

PARIS — Depuis 1903, date de l'expulsion des Chartreux, on rencontre de grosses difficultés pour l'entretien de la Grande Chartreuse, qui cause de très coûteuses dépenses.

Association d'Education

Examen de Français le 14 mai

NOUVELLES DE PARTOUT

Pas de nouvelles des aviateurs français Nungesser et Coli

On est sans nouvelles des aviateurs Nungesser et Coli, partis de l'aérodrome du Bourget, dimanche soir, pour la traversée aérienne Paris-New-York. La température leur a été très défavorable et l'on a peu d'espoir qu'ils soient saufs. Ils n'avaient pas d'appareil de télégraphie sans fil et ne pouvaient communiquer facilement avec les navires rencontrés en route. Les aéroplanes réunis à New-York pour escorter l'"oiseau blanc" à son arrivée se sont mis à sa recherche le long de la côte, à travers la pluie et le brouillard.

On est aussi sans nouvelles du capitaine Saint-Roman, parti d'Afrique jeudi pour le Brésil.

Treize libéraux élus par acclamation dans la province de Québec

Montréal — La nomination pour les élections générales dans la province a eu lieu lundi. Les libéraux ont placé des candidats dans les 85 circonscriptions et 13 d'entre eux ont été élus par acclamation, parmi lesquels MM. Taschereau, Caron, Dillon et Francoeur. M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition conservatrice, a un adversaire dans le comté des Deux-Montagnes. Deux représentants de l'Union Catholique des Cultivateurs, MM. Ponton et Barré, sont candidats de l'opposition.

Les fêtes de la Confédération

Ottawa — M. Charles Marcil, député de Bonaventure à la Chambre des Communes, vice-président du comité national pour la célébration du jubilé de la Confédération canadienne, a parlé jeudi soir au poste CNRO, d'Ottawa. Son sujet était le soixantenaire de la Confédération.

M. Marcil annonce que cette année le vendredi 1er juillet et le samedi 2 seront des jours de fêtes légales.

Le comité national a commencé ses travaux. On espère que partout au Canada on fera des fêtes officielles. Le comité a obtenu l'émission de timbres commémoratifs bilingues et de pièces de monnaie bilingues. Il publiera diverses brochures sur la Confédération et sur l'histoire du Canada.

Le 2 juillet sera consacré aux sports et le 3 aux fêtes religieuses.

Le soir du 1er juillet on se servira du radio pour transmettre des messages à travers le pays.

L'encombrement du grain dans le port de Montréal

Montréal — On espère à la commission du port que la situation s'améliorera bientôt quand à la congestion des grains dans les entrepôts. Plus de 100 navires de lignes irrégulières viendront prendre du grain à Montréal au cours du mois de mai et cela devrait décongestionner les entrepôts de Fort William, Port Colborne et Montréal, qui se sont vite remplis parce que l'ouverture de la navigation sur les grands lacs s'est faite plus vite cette année que celle entre Montréal et la mer.

Le prince de Galles s'est rendu impopulaire en Espagne

Madrid — Pour une fois, le prince de Galles aura déplu. Il quitte l'Andalousie avec le sobriquet de "prince de jazz" et une réputation qui n'est point celle que les Espagnols affectionnent pour un roi. Leur roi commet parfois des excentricités, mais il observe l'étiquette et les conventions de la cour. Il ne pèche jamais par excès de démocratie.

Dans les Dominions britanniques et aux Etats-Unis, la liberté de manières du prince lui a gagné les coeurs. En Espagne, il s'est comporté naturellement à la moderne et parfois sans tact, ce qui lui a mérité la réputation d'être très Anglais, et être très Anglais en Espagne, c'est manquer de savoir-vivre. On lui reproche son manque de tenue, son intransigeance religieuse et son chauvinisme.

Les électrices vont être plus nombreuses que les électeurs en Angleterre

Londres — Le cabinet britannique s'est finalement mis d'accord pour demander au Parlement d'accorder le vote aux femmes à partir de 21 ans. Jusqu'ici, les femmes au-dessus de 30 ans pouvaient seules voter. Cette mesure, si elle était adoptée, augmenterait de plus de 5 millions le nombre des électrices qui atteint déjà 9 millions en chiffres ronds. Comme il n'y a pas plus de 12,500,000 électeurs du sexe masculin, les femmes seront en majorité.

Mgr Baudrillart et le gouvernement de Québec

Québec — Le triduum solennel en l'honneur des martyrs eudistes, au Séminaire de Charlesbourg, s'est terminé solennellement. Une messe pontificale a été chantée par Mgr Rouleau, archevêque de Québec, et le sermon a été prononcé par Mgr Baudrillart, de l'Académie Française. L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, assistait à la cérémonie.

Dans son allocution, Mgr Baudrillart dit: "La province de Québec est heureuse d'avoir un bon gouvernement catholique et ce n'est pas sans une joie vive que je vois les belles relations qui existent entre l'Eglise et l'Etat. Tous les patriotes catholiques souhaitent de voir en France ce qu'on constate avec tant de bonheur dans cette province".

Les délégués de Chicoutimi à Winnipeg

Chicoutimi — Les cinq délégués qui représenteront Chicoutimi et les districts environnants au congrès du parti conservateur qui se tiendra à Winnipeg, le 11 octobre, ont été choisis à une réunion de l'association conservatrice. Ce sont: MM. J.-E. Bergeron, Jonquières; Treffié Gauthier, Jonquières; H. Simard, Grande-Baie; Euclide Perron, Chicoutimi; J.-C. Gagné, également de Chicoutimi.

Un consistoire à la fin de mai

Rome — On croit savoir que le Pape Pie XI tiendra un consistoire à la fin de mai ou au commencement de juin pour nommer deux nouveaux cardinaux: Mgr Van Roey, archevêque de Malines, Belgique, et Mgr Augustus Hlond, archevêque de Posen, Pologne.

Au même consistoire, le cardinal Lauri, admis au consistoire de l'an dernier, recevrait le chapeau cardinalice. Le cardinal Lauri est le nonce papal en Pologne.

Congrégation de religieuses japonaises

Tokio — Mgr Roy, archevêque de Tokio, vient de constituer canoniquement une congrégation de Soeurs japonaises sous le nom de Soeurs de la Visitation, dont les membres, comme le nom l'indique, seront spécialement chargées de visiter les familles pauvres et de leur fournir assistance en cas de besoin. On remarquera que c'est la première congrégation de religieuses japonaises.

Un hôtel de 25 étages

Chicago — L'hôtellerie Stevens, érigée au coût de $27,000,000 a ouvert ses portes. Cet hôtel est, paraît-il, le plus grand du monde, "the biggest in the world", suivant la formule chère aux Américains. Il a vingt-cinq étages, contient 3,000 chambres avec bains. On y a ménagé une annexe spéciale pour les chiens et autres animaux.

Missionnaire français assassiné en Birmanie

Le Père Chagnot, un Jésuite français, a été trouvé assassiné dans sa chambre à Maubin. La pièce avait été fouillée par des voleurs qui cependant n'avaient rien emporté.

Vivant en Birmanie depuis trente ans, le Père Chagnot était un des missionnaires les plus populaires de la région.

UN COURS DE PEDAGOGIE
de
L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANCAIS DU MAN.

sous les auspices du cercle paroissial de Letellier, aura lieu dans la salle municipale à Letellier, le samedi 21 mai 1927

A 7 h. 30 du matin — Messe aux intentions de l'Association d'Education. Communion des enfants pour la cause scolaire.

A 9 h. 30 du matin — Ouverture: Duo, "Poète et paysan": Mlles Germaine Saurette et Alma Cadieux.

Bienvenue: M. Joseph Saurette, président du cercle local; M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm.

Chant: "L'expansion française", les élèves du couvent.

Cours de pédagogie, R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles.

Discussion générale.

Chant: "L'Angelus", les élèves du couvent.

A 2 h. de l'après-midi — Ouverture: Piano, "Puritani", Mlle Germaine Saurette.

Cours de pédagogie: R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles.

Discussion générale.

Classe modèle: Grammaire française, Rde Soeur Saint-Fortunat, élèves des 5e et 6e degrés.

"Les Séraphins", Alma Cadieux.

Saynète: "Les petits philosophes", les petites du couvent.

Allocution: M. l'abbé E.-A. Chamberland.

"O Canada" (unisson).

A 8 h. du soir — Réunion des commissaires des écoles et des membres des cercles paroissiaux. Le R. P. Bourque adressera la parole.

Allocutions par le représentant de l'Exécutif et par M. Edmond Comeault, vice-président du Cercle de Letellier.

O CANADA

Les membres des cercles paroissiaux, les commissions scolaires et le personnel enseignant de tout le Manitoba sont cordialemnt invités.

Les religieuses seront accueillies avec plaisir au couvent de l'Institut de Notre-Dame des Missions.

Il y a de la place dans les familles et à l'hôtel pour les visiteurs.

LA FRANCE ENVOIE UN DELEGUE AU VOYAGE DE LA LIAISON FRANCAISE

Ce sera M. Victor Forbin, romancier et journaliste français, envoyé de la "Revue des Deux Mondes", et chargé d'une mission spéciale au Canada

La France s'intéresse de plus en plus au Canada. Son dernier geste amical est de nous envoyer un représentant qui accompagnera le voyage de la Liaison Française, l'excursion au nom symbolique qui, pour la troisième fois se rendra, cet été, à la côte du Pacifique par convoi spécial du Chemin de fer national du Canada. On nous mande de Paris que M. Victor Forbin, journaliste et romancier, a été chargé de cette mission spéciale.

Le choix est heureux. M. Forbin nous connait et est avantageusement connu ici. Il y a vingt-cinq ans il nous rendit visite et depuis il a maintenu un contact intime avec les gens et les choses de chez nous. Ces derniers mois encore, on a pu lire de lui de fort beaux articles sur le Canada publiés dans les "Lectures pour Tous", l'"Illustration", la "Nature", "Je Sais Tout", les "Annales", etc.; articles remarquables par leur sincérité, leur excellente documentation et leur élégance. Ils prouvent la grande connaissance de notre pays que possède leur auteur.

Comme romancier, M. Forbin a signé les "Fiancées du Soleil", le "Secret de la Vie" et la "Fée des Neiges". Ce dernier roman est d'inspiration canadienne. Quant aux "Fiancées du Soleil", ce livre a eu l'honneur d'être réédité aux Etats-Unis et de servir à l'enseignement du français dans les collèges et les "high schools" américains.

Nous croyons savoir que M. Forbin profitera de son passage au Canada pour se documenter en vue d'un autre roman canadien. D'autre part, il a été chargé par M. René Doumic, directeur de la "Revue des Deux-Mondes" et grand ami de notre pays, d'écrire une série d'articles sur le voyage de la Liaison Française et le Canada français, afin de faire mieux connaître en France les activités des groupes français établis dans les diverses provinces du Dominion.

L'intérêt que nous témoigne la grande revue française, instigatrice du voyage de M. Forbin, est déjà un signe de l'importance qu'on y attache là-bas et marque un souci de se renseigner sur le Canada qui ne peut manquer d'avoir d'heureux effets. Les "Lectures pour Tous", revue qui a consacré dernièrement au Canada plusieurs articles importants, a aussi demandé à M. Forbin de la représenter. Quant à l'"Illustration", M. Forbin en est le collaborateur attitré.

M. Forbin, envoyé de la "Revue des Deux-Mondes" et chargé d'une mission spéciale, arrivera à Montréal en juin prochain.

La pluie retarde considérablement les semailles

La pluie a encore retardé les travaux de la ferme au Manitoba et dans une partie de la Saskatchewan et de l'Alberta. La situation devient sérieuse pour les cultivateurs, car la saison avance et il n'y a encore que très peu de semence en terre. Le blé, normalement, devrait être tout semé le 15 mai et ce sera bien impossible cette année.

La pluie a été générale au Manitoba dimanche et lundi; il a neigé en certains endroits.

La conférence mondiale de la Coopérative du blé approuve la vente en bloc

Kansas City, Mo. — La conférence mondiale de la Coopérative du blé a définitivement approuvé le principe de la vente en bloc sous forme de contrat volontaire.

Les pays représentés étaient le Canada, l'Australie, la Russie et les Etats-Unis. La conférence de 1928 se tiendra au Canada. Les délégués canadiens auront à décider plus tard entre Winnipeg, Régina et Calgary.

L'occupation en Allemagne

Paris — On répète dans les milieux diplomatiques parisiens que le gouvernement a l'intention de réduire les forces d'occupation des bords du Rhin.

Le gouvernement français s'attend à recevoir une demande en ce sens de la part du gouvernement allemand qui est prêt à y consentir, moyennant certaines compensations qui garantiraient la sécurité des frontières françaises et alliées.

On comprend à Paris que Berlin, se rendant compte qu'il est impossible d'obtenir une évacuation complète, se contentera d'une réduction importante des forces d'occupation.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Jumeaux

La famille de M. et Mme Raoul Rochon s'est augmentée de deux gentils petits garçons le 6 mai. Ce jour-là était l'anniversaire de naissance de Mme Rochon. N'est-ce pas que c'est un précieux cadeau pour le jour de sa fête?

Les jumeaux ont été baptisés le jour même. Les parrain et marraine de Jean-Claude ont été Edmond Toupin et Clarisse Rémillard; et ceux de Joseph-Aimé, Eugène Martel et Oliva Rémillard.

Mme Urgèle Rémillard, mère de Mme Rochon, a porté les petits frères jumeaux au baptême.

Nos chaleureuses félicitations à M. et Mme Rochon et nos meilleurs souhaits aux jumeaux.

Frères du Québec, jusques à quand douterez-vous de notre survivance au Manitoba!

Congrès régional

A cause des mauvais chemins de Fannystelle, il nous a été impossible d'aller assister au Congrès régional d'instituteurs tenu à Saint-Eustache, le samedi 7 mai.

Partie de cartes

Nous avons eu la semaine dernière la dernière partie de cartes de la saison. Les prix ont été gagnés par Mlle Alice Mollot et M. Aimé Dureault.

Après avoir connu les noms des gagnants de la veillée, on était anxieux de savoir quels étaient les vainqueurs de la série. Chez les dames, Mme Armand Désilets est arrivée la première avec 121 points, et Mme Arthur Régis, la seconde avec 103 points.

Chez les hommes, M. Joseph Ménard a eu 117 points, et M. Léon Painchaud 95.

Les premiers prix étaient de $5 et les seconds de $2.50.

Au revoir, à l'automne prochain!

STE-ANNE DES CHENES

Tableau d'honneur du couvent

Grade XI: Léona Nault, Léona Champagne.

Grade X: Jeannette Lanthier et Simone Perron (ex aequo), Antonia Nault.

Grade IX: Annie Charnicki, Anastasia Bondeluk.

Grade VIII: Inez Desmarais, Clara Pelletier.

Grade VII: Nathalia Desmarais, Emma Lavack.

Grade VI: Antoinette Laurin, Laura Perron.

Grade V: Marguerite Guay, Jacques Laurin.

Grade IV: (a) Eugène Perron, Georgiana Beaudry; (b) Albertine Laurin, Aurore Laurin.

Grade III: Marguerite Mahé, Edmond Tougas.

Grade II: (a) Jeanne Cauthier, Nina Mason; (b) L. Avanthay, M. Gauvreau.

Grade I: (a) Thérèse Guay, Louis Champagne; (b) Thérèse Paillé, Donat Choquette.

Préparatoire: Thérèse Desautels, Aurèle Nault.

Soirée

Les institutrices donnaient le 24 avril dernier, une soirée récréative. Elles réunissaient vingt-deux tables. Un joli programme de pièces comiques, de déclamation et de chant fut ensuite exécuté. La soirée donna le revenu net de $60. Voici les gagnants des prix:

Dames: 1er prix, Mme Jos. Grouette; 2me prix, Mlle Agnès Daignault.

Hommes: 1er prix, M. Emmanuel Parent; 2me prix, M. Edmond Smith, père.

Prix de la soirée: Mme Alphonse Prairie.

L'horloge a été gagnée par Mme Jos. Proulx.

Le tirage du pot de blé a favorisé M. Henri Avanthay ($5); M. Laurent Tougas ($3), M. Alphonse Prairie ($1), M. Lucien Gauthier ($1).

Naissances

Le 16 mars — Marie-Fleurette-Lucile Duguay, enfant d'Oram Duguay et d'Alice de Montigny. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Smith.

Le 9 avril — Marie-Mona-Emérentine-Thérèse Smith, enfant de Henri Smith et d'Athala Jodoin. Parrain et marraine: Edmond Smith et Emérentine Méville.

Le 17 avril — Marie-Mathilde-Aurore-Pâquerette Proulx, enfant de Paul Proulx et de Diana Leclair. Parrain et marraine: Romain Proulx et Mathilde Hupé.

Le 18 avril — Louis-Alphonse-Emile Prairie, enfant de Hector Prairie et d'Emma Vandal. Parrain et marraine: Alphonse Prairie et Marie Prairie.

Le 28 avril — Joseph-Gérard-Siméon Desrosiers, enfant de Raoul Desrosiers et de Gratia Prairie. Parrain et marraine: M. et Mme Siméon Prairie.

Le 12 avril — Joseph-Jean-Bernard Vincent, enfant d'Arthur Vincent et d'Eva Bérard. Parrain et marraine: M. et Mme Grégoire Bérard.

En visite

M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger, curé de Rainy River, passait quelques jours à Sainte-Anne, la semaine dernière. Sa paroisse natale était heureuse de le revoir. M. l'abbé Bélanger célébrera le 27 septembre de l'an prochain ses noces d'argent sacerdotales.

Déménagement

La maison Chevrier et Fils (Le Magasin Bleu), sur la rue Main depuis au-delà de 55 ans, est maintenant installée dans ses nouveaux magasins: 271-273, avenue Portage, en face chez Henry Birks. Toujours l'enseigne de l'Etoile Bleue pour vous guider.

LETELLIER

Malgré l'état de la température, les semences sont commencées dans le district, un certain nombre ont même tout leur blé en terre; nous sommes privilégiés sous ce rapport, car non loin de nous la situation est de beaucoup plus déplorable.

• • •

Le contrat pour la construction de notre école est échu à M. F. Bockstael, entrepreneur de Saint-Boniface; les travaux de creusage sont déjà faits et l'on procédera à la construction incessamment. Nos marchands locaux fourniront les matériaux et la main-d'oeuvre locale sera employée de préférence; nous profiterons ainsi de l'argent que nous contribuerons.

• • •

Le printemps est le temps de faire le nettoyage des édifices et des terrains; une maison bien entretenue et un entourage propre dénotent le sens d'ordre de son propriétaire et contribue au bel aspect du village. Letellier recevra des visiteurs distingués cet été et nous devons voir à ce que l'impression soit la meilleure possible. Faisons tous notre part pour maintenir la réputation des nôtres de pratiquer la propreté et l'ordre. Que la toilette soit en même temps française; ne permettons pas que nos édifices soient recouverts d'enseignes anglaises aux couleurs mal assorties, qui cachent souvent nos rares enseignes françaises. Cultivons la fierté de la race, respectons-nous si nous voulons être respectés!

• • •

Letellier sera le théâtre de plusieurs événements importants dans le cours des mois de mai et juin.

Le 21 mai aura lieu un cours pédagogique de l'Association d'Education donné par le visiteur des écoles, le R. P. Bourque, S.J. Ce cours réunira les institutrices religieuses et laïques de Saint-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Elisabeth et Letellier. Il réunira également les officiers des cercles paroissiaux, les commissaires d'écoles de ces endroits et tous ceux qui s'intéressent aux questions scolaires.

• • •

Le 24 mai sera la fête de Dollard. Le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C., comme par le passé, prépare la célébration de cette fête; il y aura amusements pour les enfants, probablement partie de balles au camp dans l'après-midi et le soir une séance récréative.

• • •

Le 12 juin aura lieu le congrès régional de l'A. C. J. C. manitobaine, réunissant une centaine de membres de cette vaillante association dans notre paroisse pour étudier l'agriculture sous le haut patronage de S. G. Mgr Béliveau. L'A. C. J. C. est connue et estimée à Letellier puisqu'il y existe un cercle depuis sept ans; nous sommes fiers que le congrès ait lieu ici et nous souhaitons qu'il obtienne un grand succès.

• • •

Le 30 juin, les voyageurs de la Liaison Française venant de la province de Québec par train spécial, s'arrêteront dans notre paroisse de 7 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. Ce sera leur premier arrêt au Manitoba. Il y aura messe et sermon par S. G. Mgr Béliveau, réception par les autorités municipales, visite de la paroisse et des environs en automobile.

Le cercle paroissial de l'Association d'Education et l'A. C. J. C. prennent charge des préparatifs et espèrent que la paroisse entière les secondera pour faire un grand succès de cette réception.

Montrons à nos frères de Québec que nous les aimons toujours, que nous sommes contents de leur visite et surtout que nous avons conservé une qualité prédominante chez nos ancêtres: l'hospitalité.

Pour ces différents événements, il serait à désirer qu'il y ait un drapeau au haut de chaque mât et que les demeures soient pavoisées. Accordez la préférence au drapeau Carillon qui est le nôtre!

• • •

M. et Mme Edouard Parent ont établi leur domicile à Letellier.

• • •

M. Wilfrid Jubinville est à l'hôpital de Saint-Boniface, où il a été opéré pour l'appendicite.

Naissances

Marie-Antoinette-Armande-Léa, enfant de Lucien Bruyère et de Cécile Dufort, née le 1er mai, baptisée le 2. Parrain et marraine: M. Théodule Dufort et Mme veuve E. Dufort, oncle et grand-mère de l'enfant.

Marie-Claire-Lorraine, enfant d'Albert Breton et de Marie Desautels, née le 21 avril à l'hôpital de la Miséricorde, baptisée à Saint-Joseph. Parrain et marraine: M. et Mme Euclide Desautels, grands-parents de l'enfant.

Marie-Hélène-Georgette, enfant de Joseph-Ernest Dionne et de Cécile Arcand, née le 7, baptisée le même jour. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Dionne, grands-parents de l'enfant.

Marie-Blanche-Adèle, enfant d'Emile Graveline et d'Olivine Saurette, née le 4, baptisée le 8. Parrain et marraine: Richard Bessette et Cécile Graveline, cousin et soeur de l'enfant.

AUBIGNY

Club des "moyens"

Les grands garçons qui fréquentent encore l'école ont voulu former un club de balle avec leurs aînés qui viennent d'en sortir. Ce sont les futurs "champions"; d'abord sur le club des B.B. (bébés), puis dans quelque temps sur le club de St-A. d'A." Qui vivra verra!

En attendant, l'animation est grande en "ville", et la répercussion se fait sentir jusqu'en campagne...

Travaux des champs

Ils vont bien lentement, trop lentement au gré des gens, mais que voulez-vous? nous ne sommes pas les maîtres et qui peut nous assurer que la récolte ne sera pas aussi belle et que nous pourrons l'engranger à l'automne en aussi bonne, sinon meilleure condition que par les années passées?

D'ailleurs il n'y a pas que le grain, que le blé, par exemple, qui doive compter et sur lequel nous devions compter pour vivre, faire face à nos obligations et pourvoir à l'établissement de nos enfants sur le sol manitobain. Il y a une autre récolte plus assurée, moins exposée aux aléas de température et de fluctuations de marchés, c'est l'industrie laitière combinée avec la culture des céréales, qu'on appelle "culture mixte". C'est à celle-là qu'il en faut venir, coûte que coûte, et le plus tôt, le mieux.

Mois de Marie

Chaque après-midi l'église se remplit à la sortie des enfants de l'école pour assister aux exercices en l'honneur de la sainte Vierge. C'est donc qu'elle est bien connue, bien estimée, bien honorée, cette Mère du Ciel dans ce petit coin de terre aubignien! Les dévouées institutrices, Mlles Guyot, font avec leurs élèves, secondés et soutenus par les jeunes filles, les frais du chant; de même au premier vendredi du mois qui ressemble à un dimanche ou jour de fête d'obligation. Depuis le commencement de l'année, à chaque premier vendredi du mois, les prières et communions des enfants sont offertes dans le but de maintenir et assurer notre survivance ethnique, paroissiale, nationale, et cela ne se fera que par la colonisation à domicile...

• • •

Dans notre dernière correspondance, une erreur de transmission a fait omettre, parmi les noms des officiers de notre club de balle au camp, celui de M. Michel Dumontier, assistant-gérant et secrétaire-trésorier.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le 20 avril M. l'abbé Forest unissait dans notre église M. Conrad Savoie à Mlle Andréa Lambert. Les cantiques ont été chantés par les soeurs du marié, Mmes Péloquin et Collette. MM. U. Roy, A. Asselin, Noël Plamondon ont chanté la messe, accompagnés à l'orgue par Mlle Rose Plamondon.

Le dîner fut pris chez Mme P. Lambert, mère de la mariée, le souper chez M. Art. Savoie, père du marié.

Les mariés ont reçu plusieurs cadeaux, dons de parents et amis, entre autres M. et Mme J. Lambert, MM. Armand et Joseph Lambert, M. et Mme Ad. Bouchard, M. et Mme E. Fillion, M. et Mme Amable Dupuis, grands-parents de la mariée; M. et Mme Art. Savoie, parents du marié; M. et Mme Péloquin, M. et Mme Collette; MM. Maurice, Gérard, Emilien et Lionel Savoie, Mme Jos. Landry, Mme Nap. Roy, Mlle Rose-Anna Malo et M. Larocque.

Nos meilleurs souhaits aux jeunes époux.

ONTARIO

RAINY RIVER

M. le curé et M. l'abbé Lorrain, curé de Pinewood, sont allés à La Broquerie et à Sainte-Anne.

• • •

Les dimanches 8 et 15 mai, la messe aura lieu à neuf heures au lieu de dix, M. le curé étant obligé de remplacer M. Stump, curé de Beaudette, qui est allé voir sa mère à Chicago.

• • •

M. J.-B. Leclerc, agent de la Liberté, était de passage ici le jeudi 28 avril.

• • •

Nous avons les exercices du mois de Marie tous les soirs.

• • •

Comme il pleut souvent, les gens sont découragés pour faire les semences.

• • •

Une erreur a été faite lorsqu'on a écrit que Mme Spiegel était native de Belgique; elle est née à Roubaix, France.

• • •

M. Onésime Manaigre, qui était en visite chez ses garçons et nièces, est retourné chez lui très enchanté de son voyage. Nous espérons qu'il reviendra encore.

• • •

Nos sincères sympathies à M. et Mme Alfred Tétreault (née Marie Meunier) qui ont eu la douleur de perdre leurs trois petites filles nées le 28 avril et décédées le même jour.

DIVERS

MANUFACTURIERS

ASSURANCES

CARTES PROFESSIONNELLES

MEDECINS

DENTISTES

CHIROPRATICIENS

AVOCATS ET NOTAIRES

VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 MAI 1927 — NUMERO 49

La prudence est une vertu quand elle guide les pas de l'apôtre, et non quand elle l'empêche de marcher.

Mgr GIBIER.

LA LIBERTÉ

Que les honnêtes gens aient l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT.

IDÉES EN MARCHE

Les malheureuses divisions entre catholiques d'un même pays ne sont pas une calamité spéciale à notre époque; on peut en relever, au cours des âges, une série presque ininterrompue. Mais il semble que depuis la guerre, par suite des ferments de discorde et de méfiance qui subsistent, la situation se soit singulièrement aggravée. En France, en Belgique, en Irlande, en Bohême, en Pologne, nous assistons au spectacle douloureux de frères par la foi en opposition violente sur des questions de politique, de nationalité, de race ou de langue.

Au Canada, ce n'est pas d'hier que nous avons à faire face au problème délicat des relations entre catholiques irlandais et canadiens-français. Nos évêques et des laïques éminents se sont constamment efforcés d'y apporter une solution satisfaisante. Ils ont obtenu quelques succès partiels, mais le problème subsiste encore ici et là dans toute son acuité.

Ceux qui suivent les manifestations de la pensée de M. Henri Bourassa — et ils sont nombreux — n'ont pas été sans remarquer le souci qu'il porte en ce moment à cet aspect de notre vie catholique. A quelques semaines d'intervalle, il en a fait le thème de deux conférences: l'une en français, à Ottawa; l'autre en anglais, au conseil de Montréal des Chevaliers de Colomb. Le directeur du *Devoir* souhaite voir régner de meilleures relations entre Irlandais et Canadiens-français. Avec le sens catholique profond qui le caractérise, il se demande s'il ne serait pas possible d'étudier les divergences qui séparent les deux groupes dans un meilleur esprit de douceur évangélique et de fraternité, conformément aux désirs et aux enseignements du Saint-Père.

Un article publié dans le dernier numéro de l'*Action Française* de Montréal insiste sur les mêmes idées et formule les mêmes voeux. On y signale les dangers d'un certain "*nationalisme religieux à base de racisme*" qui "*jette les catholiques les uns contre les autres, divisant les diocèses, les familles religieuses et les paroisses*". On y dit très justement: "*Tant que le nationalisme religieux ne dissocie pas les églises particulières, tant qu'il ne les sépare pas de Rome, il est louable. Mais advienne que, voulant exploiter la religion pour les intérêts d'une politique ou des appétits de race, il sème la division parmi les fidèles, tout aussitôt il cesse d'être vrai, il est illégitime et dangereux.*" Et l'auteur de l'article conclut à l'opportunité de se tourner vers Rome pour en recevoir les *directives* pacificatrices.

* * *

Les enseignements des Souverains Pontifes se distinguent par l'élévation et la largeur de leurs vues, non moins que par leur harmonieuse unité et leur universalité. Ils nous sont aussi dispensés généralement par tranches successives et logiques, une vérité venant éclaircir et confirmer des principes précédemment énoncés. L'insistance avec laquelle S. S. Pie XI exhorte les races et les peuples à une charité mutuelle montre assez combien il déplore les divisions entre fidèles du même troupeau et annonce peut-être des directions plus précises à ce sujet.

La récente condamnation de l'*Action Française* de Paris comporte aussi un grave avertissement pour toute la catholicité. Elle n'atteint pas seulement des erreurs de doctrine; elle frappe en outre une méthode de polémique néfaste, bien éloignée de la vraie polémique chrétienne, qui est toute de charité.

Comme catholiques, nous devons élargir nos vues à la mesure des intérêts et du bien de l'Eglise; nous devons répudier avec soin toute tactique qui renfermerait un dissolvant de l'autorité religieuse. A l'heure où les influences catholiques sont battues en brèche et où tant de consciences chancellent, tout affaiblissement du respect surnaturel dû aux évêques et aux prêtres peut être le prélude fatal d'un amoindrissement de la foi.

Les violences de langage, les invectives, les injures personnelles ne sont d'ailleurs pas des arguments; ou plutôt, ce sont des arguments à rebours qui travaillent presque toujours contre ceux qui les emploient.

Cette réserve n'implique ni lâche abdication de nos droits, ni tolérance douceâtre de l'injustice. L'Eglise ne s'est jamais opposée aux efforts de survivance nationale. Bien au contraire, elle les approuve et les encourage. C'est un point sur lequel il serait superflu d'insister, dans un pays comme le nôtre où chaque page d'histoire rappelle le rôle prépondérant du clergé dans la lutte pour la sauvegarde de notre mentalité française, de nos traditions et de notre langue, si intimement liées à la conservation de notre foi. Et les Souverains Pontifes eux-mêmes n'ont-ils pas reconnu, dans des documents solennels, la légitimité des griefs que faisaient valoir les minorités franco-canadiennes persécutées?

Il n'y a pas d'opposition possible entre notre patriotisme et notre foi. Ayons seulement souci, dans nos revendications nécessaires, de ne pas "*blesser la religion à travers la langue*" et d'envisager, au-dessus des ressentiments personnels, le besoin fondamental de paix religieuse. De cette hauteur sereine, la lumière devrait plus facilement atteindre les esprits et les coeurs.

Donatien FREMONT.

La Baie d'Hudson et le cercle arctique

Toronto — M. J.-A. Stoneham, président de la section de la Saskatchewan des Fermiers-Unis du Canada, vient d'adresser au gérant général de la "Canadian Press", M. J.-F.-B. Livesay, une lettre dans laquelle il proteste contre l'appellation "arctique" pour la température qu'auront à affronter les aviateurs canadiens qui feront prochainement une série d'envolées au-dessus de la région d'Hudson. Il déclare que cette région n'est pas dans le cercle arctique. En réponse, M. Livesay déclare que l'expression "arctique" est employée de façon plutôt descriptive que géographique.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes en Ontario

Toronto — Les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui fournissent le plus grand nombre de professeurs aux écoles catholiques de l'Ontario, fêteront le 75me anniversaire de leur établissement en Ontario les 15, 16 et 17 mai courant, à la cathédrale Saint-Michel. Les manifestations qui commenceront le jour de la fête de saint Jean-Baptiste de La Salle seront essentiellement religieuses.

Nombre d'évêques de l'Ontario et d'ailleurs y assisteront.

Le savoir est à la portée de ceux qui le cherchent. — Maréchal Foch.

LE CINEMA ET LES ECOLIERS

Le témoignage de plusieurs éducateurs de Montréal devant l'enquête royale du "Laurier Palace"

Montréal — Plusieurs directeurs ont fourni des témoignages intéressants à l'enquête royale présidée par le juge Boyer.

M. J.-Emile Cloutier, principal de l'école Saint-Ambroise, et autrefois de l'école du Sault-au-Récollet, déclare que dans l'école Saint-Ambroise, 60 pour 100 des élèves de 12 à 16 ans vont au cinéma. Ce dernier a des résultats déplorables au point de vue des études. Les enfants dont l'imagination est sollicitée ailleurs se désintéressent de leurs études. Quant à l'excellence des vues pour l'enseignement géographique, elle est fort contestable, vu que l'enfant ne s'occupe que du roman qui se déroule. Les représentations spéciales auraient probablement un effet moins nocif, mais elles auraient aussi le grave inconvénient de développer chez l'enfant le goût de l'autre théâtre. En tout cas on retrouve les indisciplinés dans les enfants surtout qui fréquentent le cinéma.

M. L.-P. Simard, principal de l'école Saint-Gérard d'Youville, déclare que 10 pour cent des enfants de son école vont régulièrement au cinéma. Cette faible proportion s'explique pas le fait que le quartier ne possède aucun cinéma, et qu'il faut prendre le tram pour se rendre au théâtre le plus voisin. Néanmoins, c'est dans cette classe de 10 p.c. que l'on trouve les plus indisciplinés et les plus dégoûtés de l'étude.

M. Isaac Gammell, principal du "High School of Montreal", déclare que le cinéma entraine de mauvais résultats pour les enfants, en ce sens surtout que leur entrée constitue une violation de la loi et qu'ils apprennent ainsi dès le jeune âge le mépris de la loi.

M. Herbert Davidson, principal d'une école protestante à Notre-Dame de Grâce, déclare que le cinéma déroute l'enfant de l'étude.

DE PAR LE MONDE

En 1926 il s'est dit à Lourdes 51,000 messes, il s'est distribué plus d'un million de communions et l'on a reçu près de 600,000 pèlerins.

* * *

Il y a en Espagne 896 monastères d'hommes, avec 17,024 membres; 3,594 monastères de femmes qui contiennent 54,605 religieuses.

* * *

D'après les statistiques les plus récentes, le nombre de catholiques en 1926, se serait augmenté, en Europe, de 10,336,383.

* * *

Le progrès serait surtout consolant dans les faubourgs de Paris. Le nombre de baptêmes, par rapport à celui des naissances, aurait varié comme suit depuis 1905: De 1906 à 1916, le nombre d'enfants baptisés aussitôt après leur naissance aurait été de 54 pour cent; de 1916 à 1919, de 63 pour cent; en 1923, de 72 pour cent. On prétend aussi que le nombre des communions pascales s'est augmenté considérablement. Dans les meilleures paroisses, il aurait été cette année de 72 pour cent de celui des fidèles. Par ici, on trouverait bien grand le nombre des retardataires. Là-bas on s'en félicite, car il y en aurait moins que d'habitude.

On attribue ce progrès à la multiplication des paroisses. En 1905 on comptait des paroisses de 120,000 âmes; plusieurs de 70,000. Aujourd'hui les choses ont changé. On compte bien encore une paroisse de 73,000. Elle est seule. Parmi les plus considérables, trois ont 35,000, huit, 30,000, six, 25,000, treize, 15,000, dix sept, 10,000.

* * *

Les francs-maçons perdent du terrain chez les races latines. Après l'Italie, c'est le Portugal qui ouvre les yeux. On sait qu'il n'y a que quelques mois il y a eu un commencement de révolution chez les Portugais. Le grand Orient de France en aurait été l'instigateur. Le général Carmona a eu raison des rebelles. Mais il ne veut pas leur laisser la chance de se reprendre. Il vient de publier un décret mettant hors la loi tous les affiliés aux sociétés secrètes, donc les francs-maçons.

Ce qui pousse les gouvernements de l'Europe aux mesures décisives à l'égard de la franc-maçonnerie, c'est la sympathie qu'elle a pour le bolchevisme. Et n'est-ce pas là une raison suffisante? Mgr Ropp, archevêque de Mohilew, vient de donner quelques-unes de ses appréciations aux peuples de l'Europe sur le bolchevisme. Entre autres choses, il raconte qu'à sa connaissance personnelle, en 1919, le directeur d'un gymnase russe, à la clôture d'une année scolaire, a jugé à propos de féliciter les étudiantes de leur patriotisme, parce que plus d'une trentaine d'entre elles étaient sur le point de devenir mères.

CHRONIQUE MUSICALE

Concert Brault-Labelle

A la liste des beaux concerts de la saison 1926-27, nous n'hésitons pas à inscrire celui de Mme Cédia Brault, mezzo-soprano canadienne, entendue pour la première fois à Winnipeg vendredi dernier. Un public select remplissait le théâtre Walker et lui a fait une démonstration très sympathique.

Mme Brault possède une personnalité charmante que rehausse une simplicité de manières très reposante. Aucun artifice chez elle: de la sobriété, de la grâce et de l'art pur. Sa voix, d'une riche qualité, est pleine de ressources, généreuse et s'adapte parfaitement à toutes les demi-teintes. Sa diction est intelligente et très distincte.

Le programme débuta par "Entends mon chant d'amour", de Peri; tout de suite, nous avons pu juger de la science vocale de l'artiste et de ses dons précieux: interprétation expressive, voix d'une exquise douceur, merveilleux contrôle de la respiration. "I Attempt From Love's Sickness to Fly", "Si tu le veux" et "It Was a Lover and His Lass" furent données avec toute leur signification lyrique et poétique. Beaucoup de pittoresque et des nuances fines dans "In a Menagery", qui a ravi les auditeurs. Les sentiments qu'exprime "La chère maison" portent en eux-mêmes assez de beauté pour émouvoir, mais chantés avec toute la flamme romantique que Mme Brault sût y mettre, ce fut simplement délicieux. Mme Brault a aussi mis ses belles qualités d'intelligence musicale dans "Virgin's Slumber Song", "The Crying of the Water", si difficile à interpréter, et "Habanera", de Bizet.

La dernière partie du programme comprenait deux groupes de chansons du terroir, l'un en anglais, l'autre en français. Si l'on en juge par l'enthousiasme de nos compatriotes anglais, la subtile intensité poétique de ces chants anciens ne leur échappe pas.

Tout attentive à son tricot, costumée à la mode paysanne — jupe d'étoffe du pays, boléro de velours et coiffe blanche. — Mme Brault nous a donné ces chants d'une voix tour à tour gracieuse, naïve et émouvante. En l'écoutant, nous nous demandions quel était le secret de l'éternelle jeunesse de ces chansons populaires qui traversent les siècles, volant de lèvres en lèvres. Les lèvres se taisent les unes après les autres, et "la chanson vole toujours!"

Mlle Laurette Labelle a rempli son rôle d'accompagnatrice en véritable artiste. Elle était aussi au programme pour quatre morceaux de piano dans lesquels elle s'est révélée "magicienne des sons" et douée d'une maîtrise supérieure. Harmonie du coloris, caprice, exquise légèreté, on retrouvait tous ces éléments dans l'exécution des pièces qu'elle a interprétées. Le public ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

De magnifiques bouquets furent présentés aux artistes. Nous remercions le "Lions Club" qui nous a procuré le plaisir de ce régal artistique et nous disons à Mme Brault et à Mlle Labelle: A l'automne prochain!

Paule SAINT-AMANT.

La gare la plus vaste du monde

N'allez pas la chercher en Amérique: elle est en France, c'est la gare de Juvisy. Commune à trois compagnies le P. O., le P.-L.-M. et la Grande-Ceinture, elle mesure plus de 3 kilomètres de long et comporte, avec ses voies de triage, 80 voies où circulent 800 trains par jour. Les innombrables aiguilleurs chargés de diriger ses convois, qui se suivent, se croisent et s'entre-croisent, méritent une mention spéciale: leur labeur, accompli méthodiquement, posément, sans un instant de défaillance, est formidable.

Sera-t-il permis, après cela, de dire que la France n'est pas un pays de record quand elle possède déjà le monument le plus haut du monde et la plus grande installation de T. S. F.?

PARIS — Une partie du monument en bronze, connu sous le nom "La Défense de la Pologne", exécuté par M. Emile Bourdelle, sculpteur français, est l'attraction principale du Salon des Tuileries.

Carnet d'un Outaouais

QUELQUES LIVRES

La littérature canadienne existe-t-elle? Si je m'étais jamais posé cette question idiote, j'en serais bien puni ces jours-ci, où les livres nouveaux de notre terroir m'arrivent presque à chaque jour et commencent à encombrer ma table de travail.

Il naît des livres constamment, et de toutes les variétés. Des sérieux et des frivoles, des savants et des légers, des bons et des mauvais, au moins au point de vue de la perfection relative; des biographies respectueuses, des histoires paroissiales ou régionales, des romans, des statistiques; qui peut nier la vitalité de notre âme nationale? La France nous dépasse en nombre, mais nous ne sommes pas quarante millions comme les Français; je dis que nous n'avons à rougir devant personne du chiffre et de la qualité de notre production littéraire; et ce n'est pas chez nous qu'on a dû rayer des noms d'écrivains de la liste d'une légion d'honneur.

Parlons donc aujourd'hui de quelques livres canadiens, des plus récemment distribués par les maisons d'édition. Nous n'en ferons pas, sans doute, une analyse longue et approfondie, mais quelques mots d'appréciation rapide et consciencieuse pouvant guider l'opinion du futur acheteur ou donner en tout cas un reflet du mouvement littéraire actuel. Un reflet n'est qu'un moment arrêté et saisi, mais un moment contient parfois toute l'essence d'une époque.

* * *

Et tout d'abord, nous ferons le plongeon dans la plus redoutable question du jour, celle de l'industrialisation des eaux du Lac Saint-Jean. Je dis redoutable parce que cette affaire est emmêlée présentement à l'élection provinciale qui aura lieu dans quelques jours, et que par conséquent il est difficile d'y toucher sans risquer de se brûler les doigts à tant d'électricité. Nous l'effleurerons cependant sans trop d'inquiétude, n'ayant à parler que de deux oeuvres littéraires consacrées à la défense de l'agriculture et de la vie rurale chez nous. Il s'agit de "La terre vengée", brochure publiée à Chicoutimi par l'abbé J. Bergeron, et d'une autre intitulée "Les fêtes du monument Hébert", publiée au Lac Saint-Jean par l'abbé Laliberté. Deux travaux qui se complètent sans l'avoir fait exprès.

J'étais à Chicoutimi l'an dernier le 6 juillet au matin, au moment même où les grandes fêtes d'… du monument Hébert avaient lieu au village d'Hébertville, dans le comté voisin, celui du Lac Saint-Jean. Mon regret était vif de ne pouvoir surgir à l'improviste à Hébertville et participer à l'événement commémoratif de la colonisation initiale des rives du grand lac. Mais je me suis consolé plus tard, lorsque m'arriva la brochure élégante et illustrée qui contenait tout le détail de cette belle journée.

J'ai déjà si souvent parlé du Lac Saint-Jean que je n'ose plus y revenir, mais il faut bien rappeler en deux mots l'importance toute nationale qu'a eue la colonisation de cette région lointaine par les nôtres. On cherchait une diversion à la saignée de l'émigration aux Etats-Unis et des circonstances toutes providentielles favorisèrent une poussée courageuse vers le nord. Cette nappe d'eau de plus de cent milles de tour attirait magnétiquement les imaginations populaires, en même temps que les esprits supérieurs souhaitaient voir la charrue féconder ces rivages accueillants et promettant d'être fertiles. Il y avait deux cents milles de forêt à traverser, à moins de passer par Chicoutimi; mais j'ai envie d'être malin. Le curé de Kamouraska ne fut effrayé ni par l'un ni par l'autre obstacle et sa goélette vaillante emmena les colons défricher les bords du Lac. Quand il n'y aurait pas de pain, on mangerait du poisson, et des patates. On s'attendait aussi à "manger de la misère", mais cela ne fait pas mourir en notre pays. Encore aujourd'hui, où cinquante mille âmes peuplent trente belles paroisses tout autour, la misère s'appelle encore la "maladie du lac" dans le souvenir des vieillards, qui en parlent avec un bon rire.

On a donc fêté solennellement le souvenir du curé-colonisateur, l'abbé N.-T. Hébert, l'homme dont le regard profond perça les voiles de l'avenir grâce aux lumières surnaturelles de la foi en Dieu. En cette cérémonie, l'on ne pouvait manquer de prononcer des paroles instructives, qu'il eût été dommage de laisser perdre et s'envoler aux vents du large. M. l'abbé Laliberté, fils du comté et plume délicate autant que dévouée, ne l'a pas voulu et il a réuni le récit des aspects divers de la journée à celui des allocutions prononcées par d'éminentes personnalités. Il fait précéder ce compte-rendu d'un résumé substantiel et bien coordonné de l'histoire relativement ancienne de cette région si longtemps mystérieuse. Découverte du lac Pikouagami par le premier blanc, le Père DeQuen, jésuite, en 1647.

"Et le Père DeQuen...
Dut s'écrier devant cette onde austère:
"Beau Lac Saint-Jean!".

On voudra bien pardonner cette citation d'un poème dont l'auteur n'a plus aujourd'hui ses quatorze ans... et voudrait bien les avoir encore. Il donnait corps en tout cas à la rêverie qui s'était toujours emparée d'une âme d'enfant, chaque fois qu'il cherchait à se représenter le Lac cent ans auparavant: solitaire, sillonné des seuls canots d'écorce des sauvages à intervalles éloignés, semblable de contour à sa forme actuelle, enchâssant les mêmes îles, reflétant le même ciel limpide ou gris selon le temps; et inconnu, caché, mystérieux... M. l'abbé Laliberté en parle avec une émotion vibrante et une science d'historien renseigné; on pourrait dire qu'il y eut deux monuments d'élevés l'an dernier, l'un d'architecture et l'autre d'écrivain.

* * *

M. l'abbé Jean Bergeron est missionnaire-colonisateur après avoir grandi sur la terre du Lac, et ceux qui connaissent cette sympathique et nerveuse personnalité savent au surplus que le verbe "grandi" en ce qui le concerne n'est pas une figure de langage. La pousse était bonne, et de saine substance. Poète, apôtre et financier, c'est le moins qu'on en puisse dire, et son récent travail en témoigne abondamment, autant qu'on pouvait le prévoir à la lecture de son sermon de circonstance aux fêtes d'Hébertville dont nous venons de parler trop brièvement. La Terre vengée, c'est une plaidoierie vigoureuse ayant forme de Bilan familial lorsqu'il le faut pour faire comprendre que l'industrie n'est pas plus rémunératrice que la culture bien entendue. M. Bergeron est expert en la matière, et lorsqu'il compute les revenus de la ferme d'Un tel à Saint-Jérôme ou de Tel autre à Bagotville, il aligne des chiffres auxquels beaucoup n'auraient pas pensé, mais qui n'en sont pas moins formels comme des faits alignés. Et ce rappel au bon sens n'était pas inutile. Arrive dans un milieu rural une poignée de millions "yankees" offrant des salaires, et du coup un mirage obscurcira les esprits mal défendus. Trois piastres par jour sembleront le Pactole à qui en gagne dix et quinze sur la terre sans toutefois les palper en espèces hebdomadaires. Dans tous les pays le paysan, métayer ou fermier, est porté à se plaindre de n'avoir presque aucun argent de poche, en dépit des plus-value acquises par sa propriété. Riche en terre, pauvre d'argent. Comment n'être pas tenté par le voisinage de l'usine à salaires comptants? Erreur profonde, cependant, et c'est ce que démontre fortement M. Bergeron. Il aura rendu là aux siens du Royaume du Saguenay un service proprement inappréciable et dont l'histoire lui saura gré longuement.

* * *

Encore une fois, quels signes de vitalité ne donne pas la littérature canadienne? J'ai sous les yeux un livre publié "Aux éditions du Mercure", à Montréal, et un autre "Aux éditions de la Bibliothèque canadienne", également dans la métropole; on a peine à se tenir au courant, non seulement des livres nouveaux, mais encore des maisons d'édition. Le premier qui nous occupe est dû à M. Henri d'Arles, qui s'intitule modestement "lauréat de l'Académie française" et qui n'avait pas besoin de ce coup de trompette pour attirer notre déférente attention. La compétence littéraire de M. Henri d'Arles n'est ignorée de personne, non plus que le soin un peu féminin qu'il apporte à fignoler jusqu'aux moindres détails de son oeuvre variée. Cette fois-ci, il intitule "Miscellanées" un recueil d'articles qui touchent à Musset et Veuillot en passant par Ferdinand Gagnon, en touches élégantes et assez souvent justes mais qu'on voudrait parfois moins maniérées. Un court article sur Verdun n'a pour but que de nous apprendre qu'"On" s'est rendu jusque-là; mais pourquoi faire? J'ai mieux aimé l'éloge de Ferdinand Gagnon, ce défenseur sans prétention, mais courageux, mais acharné, de la survivance franco-américaine; d'autres bonnes notices biographiques aussi donnent à ce volume la meilleure partie de sa valeur. Quelques distractions du correcteur d'épreuves déparent un ouvrage dont l'élégance serait autrement presque trop impeccable.

Il n'en va pas de même du recueil de M. Arthur Saint-Pierre, portant le titre un peu saugrenu de "Ce que je pense sur..." Comme certains des articles qui le composent datent de plusieurs années, il semble que l'enseigne eût pu porter "Ce que je pensais", surtout lorsque l'auteur admet avec une franchise méritoire que telle affirmation de sa part était nettement erronée, ainsi qu'il l'a découvert depuis. Alors, pourquoi la réimprimer? Ce n'est pourtant pas la matière qui manque, car M. Saint-Pierre est un laborieux et un esprit sérieux, constamment préoccupé de la question sociale sous ses multiples aspects, et il en a parlé plume en main presque constamment depuis une vingtaine d'années déjà. Sociologue plutôt qu'homme de lettres, et plus documenté qu'attachant ou nuancé, il a, comme a dit un critique récent, un tempérament oratoire qui semble s'exprimer oralement avec moins d'effort et plus d'agrément pour l'auditeur. Toutefois, ce dernier recueil, préfacé par M. le sénateur Belcourt, renferme une bonne série d'études sur diverses questions historiques ou sociales. Et je le vois en esprit accomplir une oeuvre fort utile dans le monde des collégiens et étudiants, entraînés aux problèmes et zélés pour tout effort d'analyse. "L'avenir du Canada français", la "Fondation de Montréal", le "Combat du Long-Sault" fournissent à notre auteur de bonnes occasions d'aligner des récits bien charpentés, solides, un peu dépourvus, parfois, de relief. Orateur, encore une fois, et surtout professeur, enseignant bien ce qu'il sait à défaut de l'entourer de beaucoup de confiture; mais peut-être la saison des sucres nous rend-elle trop gourmand...

Ernest BILODEAU.

Livres à lire

Les oeuvres oratoires de Mgr P.-E. Roy

Vient de paraître le troisième volume des oeuvres oratoires de Mgr Paul-Eugène Roy.

Le titre: "Apôtres et Apostolat", indique nettement le sens général des discours, sermons ou conférences qui s'y trouvent groupés. Dans le volume qui a précédé celui-ci: "Action Sociale Catholique et Tempérance", ce sont les deux formes spéciales de l'apostolat auxquelles s'est si largement consacré Mgr Roy, qui sont exposées sous leurs aspects les plus variés et les plus pratiques. Mais Mgr Roy fut un apôtre dans le sens plein du mot, et il porta vers toutes les oeuvres sa haute pensée et son grand coeur.

On verra, dans ce volume, avec quelle richesse d'idées, avec quelle chaleur d'émotion, il pouvait traiter tant de sujets divers, avec quelle générosité d'âme il contribua à toutes les bonnes causes qui sollicitaient l'autorité de sa parole et l'autorité de son action.

Comme dans les volumes précédents, nous avons reproduit ici certains textes qui ne sont que des ébauches de sermons ou de discours. Tels quels, ils contiennent de si importantes considérations, qu'on aimera à les connaître et à en tirer profit.

A mesure que seront mieux connus tous les discours, tous ces fragments épars, mais cohérents, de l'action intellectuelle, sociale et religieuse de Mgr Roy, on appréciera davantage les dons merveilleux de ce grand évêque et on lui fera de plus en plus large sa place dans l'histoire de la pensée canadienne.

"Apôtres et Apostolat", 75 sous; "D'une âme à une autre", correspondance spirituelle et familière avec une âme consacrée à Dieu. Superbe volume qui vient de paraître, contenant le hors-texte et 13 photographies: $1.00, par la poste $1.10.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

Contre la tuberculose: le lait de chèvre

Il y a vingt-cinq ans que l'Académie de médecine a proclamé l'extrême valeur nutritive du lait de chèvre. Par sa composition, celui-ci se rapproche le plus du lait de femme, et surtout, il est indemne de bacilles tuberculeux, la chèvre étant réfractaire au terrible mal. A poids de nourriture égal, la chèvre produit plus de lait que la vache, elle est résistante et vit partout. Mais l'élevage de la chèvre, sauf dans quelques régions montagneuses, est l'objet d'une défaveur marquée. Les Américains ne pensent pas comme nous. Ils ont installé autour de leurs grandes villes d'importantes chèvreries et la quasi totalité des jeunes enfants est exclusivement nourrie au lait de chèvre pur sans stérilisation. Résultat: la mortalité infantile a baissé de 60 pour cent.

Page Féminine

DE LA NEIGE... AU SOLEIL

Quels sont ces bruits légers qui caressent l'oreille?
Quels arômes soudain nous enivrent un peu?
D'où vient le charme exquis du jour qui s'ensoleille
Et qui succombe, au soir, dans un globe de feu?

Pourtant, l'âme conserve une tristesse obscure
Dans son enchantement.
Et le bonheur qu'elle a d'admirer la nature
Est un recueillement.

Cette splendeur des jours, cette gaité des choses,
C'est le printemps qui luit;
Et ce vague regret dans les métamorphoses,
C'est l'hiver qui s'enfuit.

Il nous fut dur peut-être; et cependant l'on pense
Qu'il est pénible encor de l'avoir vu mourir
Et l'on s'en souviendra, malgré son inclémence,
Comme d'un mort aimé qui nous a fait souffrir.

Germaine SAURIOL.

LA FORMATION DU CARACTERE

(Suite)

Telle petite, par exemple, est molle au travail; nous devons insister pour qu'elle lutte contre sa paresse; nous devons la suivre dans cette lutte et encourager ses moindres efforts. Féliciterai-je en même temps telle de ses compagnes qui, bien servie par son intelligence, et poussée d'ailleurs par son caractère orgueilleux, est toujours la première à l'étude et au succès? Ce serait bien mal entendre l'éducation de ce caractère. Pour cette dernière, si l'application est un effort elle n'est pas précisément l'effort pour la vertu. Demandons plutôt à cette enfant d'être soumise et obligeante et encourageons-la quand elle a su faire quelques sacrifices de son orgueil.

Voici la petite Justine. C'est une enfant craintive, défiante, souvent découragée. Tout auprès d'elle, je vois Aurélie, d'une hardiesse jusqu'à l'imprudence. Chez cette dernière, le sentiment de la confiance est mal formé, parce qu'il exclut une sage défiance de soi, parce qu'il n'est pas tempéré par la crainte de Dieu filiale et respectueuse; chez l'autre, au contraire, une crainte excessive ferme le coeur et ôte tout ressort à la volonté. Mais dans l'un et l'autre cas, c'est la vertu d'espérance qui a besoin d'être cultivée. Il est évident qu'on n'agira pas de la même façon avec ces deux enfants. A l'une et à l'autre, il importe de faire reconnaître le principe de sa faute et de saisir pour cela toutes les occasions, même celles qu'on serait tenté d'appeler insignifiantes.

Voici à présent ma petite Philomène, une enfant qui n'étudie pas habituellement, et dont les devoirs sont rarement faits. Vous lui demandez pourquoi elle agit ainsi. "Les leçons sont trop longues et il est inutile d'essayer de les apprendre", dit-elle. Si l'éducation n'y remédie, il est probable que dans la vie chrétienne, cette enfant portera son caractère de découragée à propos de tout et à propos de rien. Il faut chercher pour elle un stimulant. Disons-lui par exemple, quand elle rencontre une difficulté: "Si votre mère était là et qu'elle pût aider, le ferait-elle? Le Bon Dieu est toujours avec vous; Il est meilleur que la meilleure des mères. Il peut vous aider en tout et Il vous aidera si vous l'en priez." Oui! le grand point est de faire prier ces enfants timides, de les convaincre de l'efficacité de la prière et de les habituer ainsi à travailler à deux.

Regardez maintenant ma Rose qui s'épanouit devant les scènes évangéliques. Les miettes d'Evangile du petit bulletin l'"Abeille", les pages d'Evangile du bulletin du T. S. Enfant Jésus font ses délices. Lucile en est une autre qui n'est jamais si contente que lorsque vous lui parlez de la vie de l'Enfant-Dieu; réjouissez-vous, c'est l'innocence qui se sent attirée par l'Innocence.

Au contraire, voici Malvina qui s'ennuie quand on parle de Notre-Seigneur; vous la voyez mal à l'aise surtout devant les tableaux qui reflètent la pureté et la candeur... Craignez... priez... surveillez surtout!

Rien ne peut mieux instruire un maître ou une maîtresse que l'attitude de ses élèves quand elle leur parle de la doctrine, de la morale chrétienne.

Transportons-nous un instant maintenant dans la cour de récréation des garçons. Voici Jules, un enfant de 12 ans. Il met de l'entrain au jeu tant que tout va à son gré; dès que son opinion ne prévaut plus, il se retire, la bouche grosse; il boude. Voilà certes des tendances peu sociales qu'il importe de corriger sans retard, sinon cet élève fera un citoyen que la moindre contradiction rebute, qui retire son concours dans une oeuvre où son opinion ne peut prévaloir. Il pourra bien avoir des bons sentiments, d'excellentes intentions; ils demeureront sans résultats faute d'entente et d'esprit civique.

Comment faudra-t-il agir avec ce prétendu personnage? Pour corriger une nature égoïste, il faut l'exercer à se désoccuper d'elle-même; non pas seulement en s'occupant extérieurement des autres, mais en leur donnant, par un principe de foi et de charité, une place avantageuse dans son esprit et dans son coeur. Exerçons cet enfant à faire des heureux autour de lui, même en apparence au détriment de son propre bonheur. Il saura bientôt qu'on ne perd pas en se sacrifiant pour les autres.

N'oublions jamais cette nécessité de réformer par des principes chrétiens. Autrement rien n'est durable.

Tout à côté de Jules, Léon s'irrite, crie; les poings fermés, il menace un camarade qui l'a apostrophé un peu rudement. Imaginez-vous qu'il veut toujours la première place. Il commande au ballon, il dirige au gouret, il ordonne tel jeu qui lui plaît, il fait des règlements et en défait selon son bon plaisir; un tel a raison s'il en juge ainsi. Que présumer de cette ambition orgueilleuse? Elle fera à coup sûr un trouble-fête, toujours prêt à contrecarrer les mouvements dont il n'est pas l'initiateur, un intenteur de procès comme on en trouve trop souvent, au détriment de l'ordre, de la bonne entente et du progrès.

Le maître peut-il se désintéresser de l'avenir de cet enfant? Sa qualité de représentant de l'Etat l'oblige d'intervenir. Comment s'y prendra-t-il dans ce cas si difficile et si délicat? La sévérité irrite les tempéraments hautains au lieu de corriger. La branche sèche a besoin d'être imbibée d'eau pour être pliée; l'orgueilleux a besoin d'être pénétré par la charité pour s'amender. Isoler cet élève, lui interdire le jeu ne le corrigera pas; ses tendances resteront non pas amoindries, mais aggravées par le dépit; ce sera supprimer les occasions de le corriger de son défaut dominant, puisque c'est surtout dans ses relations avec ses camarades qu'il manifeste son orgueil. Profitons plutôt des occasions, privées d'abord, pour lui faire respecter les droits des autres et lui faire pratiquer la charité et la bonté à leur égard.

Il y a ici une distinction à faire. L'ambition d'un élève n'est pas toujours le résultat de l'orgueil, mais de son habileté à conduire ses camarades, à leur faire accepter ses vues. Si cette initiative n'est pas accompagnée d'injustices, il faut bien se garder d'intervenir; on doit orienter alors l'enfant vers le bien.

(A suivre)

RECETTES

Croquettes de pommes de terre

Prenez une pinte de pommes de terre cuites pilées au mortier, gros comme un oeuf de beurre, une cuillerée à thé de sel, le quart d'une cuillerée à thé de poivre, un oeuf, une tasse de lait ou de crème, formez en boulettes, puis plongez dans la friture.

Boeuf avec un bouillon aux tomates

Taillez une quantité de boeuf en morceaux; faites brunir légèrement dans une poêle et ajoutez une boîte de tomates, un oignon tranché, sel et poivre au goût. Mêlez jusqu'à ce que la viande soit tendre. Epaississez la sauce avec une cuillerée à table de farine et un peu d'eau et servez avec des morceaux de pain rôti. Ce plat peut se préparer le matin, si l'on veut s'en servir pour le souper. Seulement épaissir la sauce, lorsque vous êtes prêtes à servir.

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 5-14)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 mai — S. Epiphane.
Vendredi 13 — S. Onésime.
Samedi 14 — S. Pacôme.
Dimanche 15 — Quatrième après Pâques.
Lundi 16 — S. Ubald.
Mardi 17 — S. Pascal Baylon.
Mercredi 18 — S. Venant.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Nul doute que la plupart d'entre vous sont appelés à suivre la profession dont vivent leurs parents, à puiser dans la fidélité à la terre les vraies joies de la vie. Or, vous le savez pour l'avoir entendu dire bien des fois, "les leçons de l'expérience coûtent cher"; il est donc bon d'acquérir de bonne heure cette précieuse expérience si nécessaire et d'éprouver par là ses aptitudes et ses goûts.

A cette saison de l'année où vos parents entreprennent leurs travaux horticoles, pourquoi n'auriez-vous pas aussi votre petit coin de terre à cultiver, votre petit domaine à exploiter? Insistez donc gentiment, chers petits agriculteurs en herbe, pour qu'on vous choisisse un jardinet ensoleillé dont vous aurez le soin, que vous ensemencerez avec amour et qui occupera utilement vos loisirs. Variez les graines de toutes sortes afin de rendre votre travail attrayant, car la négligence a tôt fait de remplacer l'application du début, si le travail est monotone.

Quel plaisir mes petits jardiniers n'éprouveront-ils pas à voir s'épanouir les premières jacinthes, à cueillir des bouquets joliment nuancés dont ils orneront l'autel de Marie, à récolter de frais légumes qui feront les délices de la famille!

Ce jardinet qui sourit au soleil et renferme de si jolies choses, c'est mon oeuvre! diront-ils; et tout fiers de la fécondité de ce coin de terre à eux, mes chéris sentiront croître en leur coeur l'attachement au sol et la fierté rurale — gages de succès pour l'agriculteur et secret de la grandeur du peuple canadien-français.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LA MERVEILLEUSE FLORAISON

Du temps que l'on croyait aux fées, une châtelaine bretonne avait institué une touchante coutume en souvenir d'une petite fille tendrement chérie qu'elle avait eu la douleur de perdre: chaque année, vers le mois de mai, elle donnait une bourse remplie d'écus d'or à l'enfant de ses vassaux qui lui apportait, le plus joliment disposées, les fleurs de la saison nouvelle.

Dans toutes les chaumières on rêvait longtemps à l'avance à ce concours, car presque tous les habitants étaient pauvres.

Sous l'un de ces humbles toits vivait une jeune femme dont le mari était parti guerroyer au loin avec le châtelain: la tristesse de cette absence était un peu compensée par la tendresse et les attentions de ses deux petits enfants, le brun et vif Gadelet et la douce et blonde Gadelette...

Or, un triste jour, la pauvre mère tomba malade et se vit contrainte de rester au lit pendant de longs jours malgré les soins empressés de ses deux enfants. L'un faisait des fagots, cueillait des champignons et tressait des corbeilles, ce qui lui rapportait quelques sous. Sa soeur vaquait aux soins du ménage, filait le chanvre et avait soin de la pauvre malade. Mais c'étaient là bien peu de ressources et le peu d'argent qu'ils avaient fut vite épuisé et ils n'avaient plus de quoi acheter les remèdes. Comme les petits se désolaient en voyant le visage blême de leur mère qui ne répondait même plus à leurs questions, une voisine entra, leur apportant un peu de pain. Elle leur dit:

— C'est demain le concours de fleurs, pourquoi ne tenteriez-vous pas la chance, mes mignons?... A votre place j'essaierais.

— Elle a raison, s'écria Gadelette... Vite, petit frère, cours récolter de fins brins d'osier et façonnons un vase élégant, au long col... je l'entourerai de branches fleuries du rosier qui grimpe sur notre chaumière et je le porterai là-haut jusqu'au château... peut-être aurai-je le prix!

L'amphore ornée fut placée sur de l'herbe fraîche et les enfants s'endormirent le coeur plein d'espoir.

Hélas! au réveil, quelle déception! Un méchant vent avait soufflé pendant la nuit, et des roses parfumées, il ne restait plus que les pétales jonchant le sol... Gadelette se mit à pleurer doucement, Gadelet, lui, serrait les poings. Un gémissement de leur mère les fit tressaillir, la fillette s'écria:

— J'irai quand même! Quelque chose me dit de ne point me décourager...

Se penchant, elle embrassa le front pâli, puis, saisissant l'amphore, la brave enfant se mit en route. Tout en montant le sentier pierreux, elle murmurait:

— Ce n'est pas possible! non! j'ai confiance! Maman sera sauvée!

Les pieds de Gadelette sont meurtris, ses bras sont las de porter le vase, mais elle monte toujours. Parfois, elle s'arrête, haletante, prête à pleurer, de souffrance, à se laisser tomber sur le roc pour reposer ses pieds douloureux... mais elle voit devant elle l'image de sa mère si amaigrie, si pâle, et, reprenant courage, l'enfant marche, marche toujours sur les pierres.

Elle ne tarde pas à rejoindre d'autres fillettes chargées de guirlandes, de gerbes, qui se moquent de sa triste tournure, de son amphore défleurie. Ses pauvres pieds sont de plus en plus meurtris, bientôt une goutte vermeille apparaît sur sa cheville blessée... Alors, ô prodige!... une rose merveilleuse s'épanouit au sommet de l'amphore... puis une autre... et une autre encore, jusqu'à ce que le vase fut rempli. Maintenant, les pauvres petits pieds s'écorchent à chaque pas, et à chaque goutte de sang qui jaillit, une rose pourpre s'épanouit sur les branches naguère défleuries.

Autour de Gadelette, les rires se sont tus, la stupeur, puis l'admiration, le respect accueillent ce prodige. Ranimée par ce miracle, la petite fille parvient à se rendre jusqu'aux pieds de la châtelaine et là lui conte sa triste histoire. Comme dans un songe, l'enfant sent sur son front la caresse d'un baiser tandis qu'entre ses doigts glisse la bourse aux écus d'or.

— Mais, mon enfant, lui dit la châtelaine, où trouvas-tu ta vaillance et cette force invincible?

— C'est en mon coeur, madame, que réside cette puissance: elle seule peut des miracles, elle seule soutient, protège ceux qui la possèdent: ce trésor, c'est la Tendresse filiale.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Flore Graveline, Letellier — Vraiment, je ne puis croire que ce soit vous, petite bambine de 5 ans, qui m'ayez écrit ces quatre pages. Une grande soeur obligeante s'est sans doute faite l'interprète des jolies pensées de votre coeur. Oui, mignonne, je vais continuer à écrire des petits contes pour tous les petits enfants qui, comme vous, s'intéressent aux histoires de Mère-Grand. Mille caresses en retour des exquis sentiments que vous exprimez.

Ida Graveline, Letellier — Ce n'est pas ici, ma douce petite, que vous manquerez d'affection, car nous sommes plus de six cents petits coeurs dont la consigne est de s'aimer les uns les autres. Et vous ferez votre part, n'est-ce pas? Oh! le beau secret que vous me confiez! Chut!... Priez bien le petit Jésus de garder votre coeur pur et votre âme bien blanche jusqu'à la réalisation de ce beau désir Pour concourir et avoir un prix, il faut participer au concours du mois et écrire sur le sujet demandé. Faites-vous expliquer cela par votre maîtresse.

Marie-Laure Lavallée, école Beaudry, La Salle — Vous êtes bien gentille de m'arriver chargée de nouvelles de toutes sortes. Ce doit être agréable de se promener ainsi en chaloupe; mais la saison est encore froide pour ce genre de sport, ne trouvez-vous pas, chérie? Cela donne un "frisson d'hiver" et dans un geste inconscient, Mère-Grand ramène sur ses épaules son beau châle à carreaux! Bon succès en classe!

Etienne Joyal, Sainte-Agathe—Mon cher petit-fils, croyez que je suis heureuse de vous ouvrir toutes grandes les portes du "Coin". Vos lignes charmantes m'ont permis de voir clair jusqu'au fond de votre coeur et j'y ai vu des choses qui m'ont entièrement conquise. Comme vous avez dû vous amuser pendant les vacances de Pâques avec ce superbe cadeau de votre maman! Cela me fait bien plaisir. Le jeu détend l'esprit, fortifie le corps et ne doit pas être plus négligé en vacances et pendant les récréations que le travail pendant les heures de classe.

Léo Olivier, Sainte-Agathe — Quel plaisir! voilà une lettre comme je les aime, quand elles sont longues et que le coeur semble s'y oublier quelques instants! Vous avez dû avoir bien du chagrin de la mort de votre chère grand'mère. Je ne sais rien de plus attirant au monde qu'une bonne aïeule toujours gaie, complaisante, ne comptant pas plus ses années que les services qu'elle rend. La vôtre était sans doute ainsi et je suis certaine que mon petit Léo la chérissait bien tendrement.

Adèle de Rocquigny, Haywood — Je viens de lire votre lettre par une belle matinée de printemps. Tout est à la joie; je me dis qu'avec des prières ferventes et un soleil aussi radieux votre maman se rétablira bien vite. Entourez-la de soins, d'affection et donnez-m'en des nouvelles bientôt.

MERE-GRAND.

UN PRESENT DE MAI

Toi, petit Jean, que veux-tu donner à Marie
Pour le beau mois de mai?
Un petit agneau blanc? une branche fleurie?
Un lis tout embaumé?
Et petit Jean dit tristement:
Je n'ai pas un agneau, je n'ai pas une fleur...
Puis, tout à coup, s'exclamant de bonheur:
Oh! je sais maintenant,
Je vais donner mon coeur.

Ce qu'ils disent...

Extraits cueillis à travers les compositions du concours

On dit que les grandes regrettent de n'être plus petites; pourtant je désire être grande. Quand on est grande, on va à l'école, on gagne de beaux prix et on fait de beaux dessins; mais pourtant, j'aime à rester petite parce qu'on est chérie par une bonne Mère-Grand comme vous. — Germaine Chaput, grade II, 8 ans, couvent de Saint-Adolphe.

* * *

Quand je serai grande, mon intention est d'être maîtresse d'école. L'argent que je gagnerai je le donnerai à mes parents, à l'église et aux Chinois; et ensuite, si je n'aime pas à faire une maîtresse d'école, je ferai une Soeur de Charité. — Marie Perron, grade II, couvent de Sainte-Anne.

* * *

Je veux faire une maîtresse d'école, puis je donnerai mon argent à ma maman qui est toute seule. Je vais aider à la maison, puis après ça, je vais me marier et travailler comme il faut pour que ma maison soit belle. — Irène Grouette, grade II, couvent de Sainte-Anne.

* * *

Quand je serai grand, je ferai un bon et brave soldat, moi qui aime tant un habit militaire, un fusil et une épée. Je m'enrôlerai dans l'armée pour apprendre à manier les armes. Je serai un soldat courageux, je tâcherai de combattre pour ma patrie jusqu'à la mort. — Edgar Baron, grade 3, école Faure, Saint-Lupicin.

* * *

Quand je serai grande, je ferai une supérieure. Je donnerai des concours dans les classes, je récompenserai les petits enfants qui travaillent bien et je m'occuperai surtout d'enseigner le catéchisme aux petits Manitobains. Peut-être irai-je chez les petits païens, car ceux-là, nous dit-on, ne connaissent pas du tout le bon Dieu — M. Thérèse Jeanson, grade 3, Lorette, Man.

* * *

J'aimerais à faire une soeur pour montrer aux petits enfants à lire, à écrire et à prier le bon Dieu, et une garde-malade pour donner des remèdes aux malades et aussi parce qu'elles ont une grande robe blanche. — Solange Bohémier, grade 4, école Beaudry, La Salle.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Je vais vous raconter quelque chose pour vous faire rire un peu. Pendant le carême, il faut bien faire pénitence, et notre maîtresse nous a demandé de venir à la messe, ceux qui étaient capables. Moi je reste à un mille et demi de l'église et un soir, je me suis dit: "Demain il faut que j'aille à la messe. Je me suis endormi avec cette pensée-là et j'avais tellement peur de ne pas m'éveiller pour six heures, qu'à minuit je m'éveille pensant que c'était le matin. Vite je m'habille; j'étais prêt à partir lorsque maman s'en est aperçu. Elle m'a fait recoucher et je me suis levé à six heures. Ma maîtresse a voulu récompenser mon sacrifice en me donnant une belle récompense.

Je vais encore à la messe tous les matins et je prie pour vous, chère Mère-Grand, de tout mon coeur.

Votre petit garçon,
Jean TETRAULT.
Ecole Saint-Joachim (grade IV), La Broquerie.

AMUSONS-NOUS

Les qualificatifs

Les joueurs assemblés en rond désignent celui qui devra deviner le qualificatif choisi comme mot à trouver. Puis celui qui est sur la sellette s'éloigne, et il rentre lorsque tout est bien réglé. Il trouve ses compagnons et compagnes installés dans des attitudes dépeignant le qualificatif désigné. Exemple: *Gai*, tous les enfants rient aux éclats. *Paresseux*, tous s'étirent. *Bruyant*, ils battent des mains et crient. *Appliqué*, ils font mine d'écrire avec soin, etc.

Quand vous écrivez à Mère-Grand, adressez vos lettres comme suit:

MERE-GRAND,
Casier postal 3113,
La *Liberté*,
Winnipeg.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LA BROQUERIE

Le dimanche 1er mai, la paroisse Saint-Joachim de La Broquerie était en liesse. Après vêpres, tous les paroissiens s'unissaient aux élèves du couvent pour fêter leur digne pasteur.

Le programme fut exécuté avec brio. Nos félicitations à nos jeunes acteurs et actrices. Dans une magnifique adresse, Alexandre Fabas, au nom des élèves, nous montra tout le bien que fait la main du prêtre dans les âmes soumises à sa direction et exprima les sentiments de la plus vive gratitude que grands et petits éprouvent pour leur digne curé et père; mais des sentiments c'est bien peu pour payer tant de bonté prodiguée avec tant de zèle et de sollicitude depuis plus de trente ans. Les paroissiens le comprennent et savent unir les actes aux paroles en présentant à leur pasteur, par les mains de leurs chers enfants, une belle parure de roses pour orner le maître autel, un ornement noir et un voile huméral. Le tout est complété par une délicate gerbe de fleurs naturelles dont les suaves parfums redisent bien haut leur tendre affection et leur respectueuse vénération.

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, que des affaires urgentes empêchaient de prendre part à notre fête, voulut bien offrir au héros du jour un riche candélabre doré.

Mme Bergevin, digne soeur de notre bien-aimé pasteur, a voulu perpétuer à jamais le souvenir de son passage dans notre paroisse, en offrant elle aussi un candélabre doré, ce qui complètera la paire et contribuera grandement à rehausser les cérémonies du culte divin. Les Soeurs du couvent présentèrent une belle aube.

Le bon Maître réservait encore de bien douces joies à son fidèle serviteur; malgré les mauvais chemins et la température incertaine, plusieurs membres du clergé vinrent rehausser notre petite fête de leur présence.

Quelle ne fut pas la joie de tous en voyant arriver le R. P. Roberge, curé de Sainte-Anne des Chênes, le R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles et ancien condisciple de notre digne curé; MM. les curés Claveloux et Moquin. Aussi c'est avec des paroles émues et chaleureuses que le héros du jour remercia ses chers confrères et leur souhaita la plus cordiale bienvenue.

Avec reconnaissance il remercia aussi ses chers paroissiens de leur générosité et félicita les élèves de la forte éducation qu'ils reçoivent sous la direction de nos infatigables Soeurs Grises.

Le R. P. Bourque, en termes délicats, offrit ses meilleurs voeux à son cher confrère de classe, félicita les enfants et voulut bien se dire heureux de prendre part à la joie de tous.

Le R. P. Roberge, ami fidèle par excellence, souhaita longue vie à M. le curé, bonheur parfait au milieu de ses chères ouailles et redit une fois de plus quel bonheur il a goûté avec son digne voisin.

Le lundi 2 mai avait lieu au presbytère le banquet traditionnel. MM. les curés Bélanger, Laurin et Dufort vinrent ajouter à la joie du jour. C'était imposant de voir cette belle couronne de prêtres partager ensemble les agapes fraternelles. La salle à dîner était artistiquement décorée pour la circonstance.

L'écho de ces fêtes restera inoubliable dans les pages de notre histoire.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

L'inspecteur des écoles, M. W. H. Henderson, de Dauphin, a fait une visite à l'école du village cette semaine, et s'est déclaré très satisfait de l'enseignement et des progrès des élèves. Les commissaires ont profité de sa visite et de ses conseils pour commander des appareils de sport à l'usage des élèves pendant les récréations, afin de doter l'école des jeux nécessaires à notre population scolaire. Les commissaires ont aussi décidé en principe d'avoir le jour des sports scolaires le 26 mai, jour de l'Ascension, pour les élèves de l'école locale et ceux de tout le district avoisinant. A cette occasion, ils comptent sur la visite de l'inspecteur et de M. H. N. MacNeill, aussi de Dauphin.

• • •

Mlle Léonie Fouchard est de retour parmi nous après un voyage de plusieurs mois à Montréal, chez M. et Mme Gaston Sabran, nos anciens concitoyens. Elle se déclare enchantée de son séjour dans la métropole.

• • •

M. S. Peterson, assistant à la gare du C.N.R. depuis un an, nous a quittés pour Winnipeg.

• • •

La crèmerie locale de M. Léon Maillard a été complètement rénovée et a ouvert ses portes le 1er du mois pour la réception de la crème. Plusieurs tonnes de beurre ont déjà été expédiées. Des quantités considérables de crème ont été expédiées à Dauphin et à Winnipeg durant l'hiver et le printemps; nous sommes heureux de constater que toute la crème du district viendra maintenant à notre crèmerie pour y être transformée en beurre.

• • •

Mme veuve Rhéaume et ses enfants, Ida et Gabriel, sont de retour parmi nous après un séjour de plusieurs mois à Winnipeg. Nous sommes heureux d'accueillir Mme Rhéaume qui a toujours été si active dans la vie sociale de notre village.

• • •

Mme Henri Archambault est partie pour un voyage de plusieurs mois chez ses parents et amis de la province de Québec et des provinces maritimes.

• • •

Trois familles allemandes, comprenant 26 personnes, sont venues d'Europe s'établir à quelques milles à l'ouest du village, sur des terres anciennement occupées par des vétérans.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Deuxième article)

La famille Vandal

I — François Vandale, le premier du nom qui vint au Canada, était de Tournay, diocèse d'Angers (ouest de la France). Il était fils d'Etienne et de Julienne Groslau. Est-ce par erreur ou de bonne foi qu'il termine son nom par un "e" muet: Vandale? Je ne saurais dire; mais je constate qu'il est le seul à écrire ainsi son nom.

Ne connaissant pas la date précise de sa naissance ni de son arrivée au Canada, je vous le présente au jour de ses noces, le 19 mars 1680, alors qu'il contracte mariage avec Madeleine Pinel, à la Pointe-aux-Trembles, près Québec. Il y meurt le 6 décembre 1697, laissant une nombreuse famille.

II — François, baptisé à la Pointe-aux-Trembles le 8 février 1682, épouse, dans la paroisse des Grondines, le 10 février 1716, Antoinette Rigueaux-let.

III—Jean-Baptiste-Mathieu, l'aîné de la famille de François, baptisé à la Pointe-aux-Trembles le 21 septembre 1718, y contracte un premier mariage le 5 octobre 1744, avec Marie-Joseph Fournel qui meurt quatre ans plus tard, ne laissant pas d'enfant survivant. Jean-Baptiste épouse, en secondes noces, 9 juin 1749, Marie-Angélique Angers, et il meurt à Sorel le 21 mai 1773.

IV — Augustin, né vers 1757, épouse, à Sorel, Catherine Leclerc, 12 avril 1779, et laisse une très nombreuse famille.

V — Joseph, le troisième des enfants d'Augustin, né et baptisé à Sorel le 22 juin 1785, vint jeune à la Rivière-Rouge, et épousa probablement ici, dans l'Ouest, Marie de Lachevrotière; et en secondes noces Adélaïde Charbonneau. Plusieurs raisons me portent à croire que Marie de la Chevrotière était Canadienne de l'Est, et que notre bon père Vandal, qui nous a quittés l'an dernier pour un meilleur monde, était pur Canadien français. Et puis, — petite remarque plus intime — qui sait s'il n'y aurait pas un fond de vérité dans ce que je disais quelquefois à ce bon vieillard, en le taquinant, à savoir que nous étions parents un peu de loin. En effet, la mère de ma grand'mère paternelle était Scolastique de Chavigny de la Chevrotière; et l'on ne voit pas qu'il soit venu plus qu'une famille de ce nom au Canada. Joseph mourut à Saint-Boniface le 20 novembre 1877, âgé de 92 ans et demi.

VI — Louis, né à Saint-Boniface en 1832, y épouse Marie Hamelin le 8 janvier 1861 et meurt à Lorette le 21 avril 1926, âgé de 95 ans. Si vous remarquez les dates, vous constaterez que Louis avait déjà 45 ans lorsque son père mourut, et cependant il y a l'espace bien respectable de 141 ans entre la naissance du père, Joseph, — 22 juin 1785 — et la mort du fils, — 21 avril 1926. Remarquez, de plus, que celui-ci n'était pas le dernier survivant; il a un frère, Augustin, demeurant à Thibaultville ou Sainte-Anne, et qui, s'il continue les habitudes de longévité de cette famille, en a bien pour une vingtaine d'années à vivre encore.

VII — Joseph-Napoléon-Johny, Mme Alfred McDougall, de Lorette, Anatole, Firmin, Pierre, Mme François Gauthier — et peut-être d'autres encore que j'oublie, sont à faire place déjà à la huitième génération.

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

Déménagement

La maison Chevrier et Fils (Le Magasin Bleu), sur la rue Main depuis au-delà de 35 ans, est maintenant installée dans ses nouveaux magasins: 271-273, avenue Portage, en face chez Henry Birks. Toujours l'enseigne de l'Etoile Bleue pour vous guider.

Brillant succès des troupes françaises

Beyrouth — Les colonnes Vallier viennent de remporter un grand succès dans le Leja où étaient concentrées des bandes de rebelles.

Malgré les envois de renforts venus à ces derniers de Transjordanie, les colonnes françaises ont atteint tous leurs objectifs dans cette région volcanique et difficile entre toutes. Elles ont infligé de grosses pertes à l'ennemi et ont fait des prisonniers. Elles ont fouillé les grottes qui servaient de refuges à l'ennemi dont elles ont dispersé les derniers débris qui ont fui en tous sens, et sont toujours poursuivis.

Cette complète victoire aura pour le Leja les mêmes conséquences que celle remportée en juillet dans la Ghouta pour Damas.

L'action des troupes a duré trois jours.

Marquez ainsi votre Bulletin

SI VOUS VOULEZ LA BIERE, VOUS DEVEZ VOTER "OUI" SUR LA QUESTION 1.

1. EXTENSION DE LA VENTE DE LA BIERE

Etes-vous en faveur d'une extension des facilités actuelles pour la vente de la bière?

OUI	X
NON	

2. SI UNE MAJORITE REPOND OUI A LA QUESTION 1, LEQUEL PREFEREZ-VOUS?

POUR LA BIERE AU VERRE, MARQUEZ AINSI VOTRE BULLETIN.

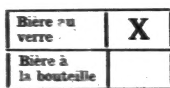
(a) LA BIERE AU VERRE

C'est-à-dire la vente de la bière au verre d'après les règlements du gouvernement, dans des locaux licenciés, sans bar, pour être consommée dans ces locaux, ces locaux devant être licenciés par la Commission des Liqueurs, et les licences sujettes à être annulées par la Commission à la suite de toute infraction de la loi ou des règlements qui la concernent;

OU

(b) LA BIERE A LA BOUTEILLE

C'est-à-dire la vente de la bière en bouteilles cachetées par la Commission des Liqueurs dans les magasins du gouvernement, pour être consommée à la résidence permanente ou temporaire; cette vente devant être d'après le système "comptant sans livraison" et comportant des quantités ainsi réduites qu'une bouteille.



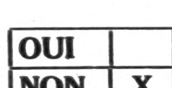
Bière au verre	X
Bière à la bouteille	

NE VOTEZ PAS POUR LA QUESTION "B" OU VOUS ANNULEZ VOTRE VOTE SUR LA QUESTION "A".

AFIN DE GARDER VOTRE DROIT LEGAL A UNE PROMPTE LIVRAISON DE LA BIERE A LA BOUTEILLE DIRECTEMENT DES BRASSERIES CHEZ VOUS — MARQUEZ AINSI VOTRE BULLETIN.

3. VENTE PAR LES BRASSERIES

Etes-vous en faveur de l'abolition du droit des brasseurs de vendre de la bière directement aux détenteurs de permis?



OUI	
NON	X

Pour avoir la Bière, vous devez marquer votre bulletin X en face OUI dans la question 1.

Pour avoir la Bière au verre, vous devez marquer votre bulletin X en face "La Bière au verre" dans la question 2.

Vous aurez la bière à la bouteille en marquant votre bulletin X en face NON dans la question 3.

NE METTEZ PAS votre X à la fois en face la Bière au Verre et la Bière à la Bouteille dans la question 2, ou vous perdez votre bulletin.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.66⅝
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	13.97	13.9
Franc suisse	19.31	19.3
Lire italienne	5.19	19.3
Couronne suédoise	26.88	26.8
Couronne norvégienne	25.99	26.8
Couronne danoise	26.79	26.8
Mark allemand	23.81	23.8
Couronne hollandaise	40.19	40.2

LE MARCHE

10 MAI 1927

Bouvillons—	
Excellents	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.25—$7.75
Ordinaires	$6.50—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.00—$8.50
Assez bonnes	$6.00—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.50
Bonnes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.50—$5.50
Pour conserves	$2.50—$4.00
Taureaux—	
De choix	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.25
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.25
Communes	$2.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$4.75—$5.75
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.00—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$6.00—$6.75
Veaux—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$3.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.35
Très gras	$9.85
Lourds	$9.35
Très lourds	$8.85
Porc d'étal	$9.85
Légers	$9.30
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .40
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .29
Premiers	$ .27
Seconds	$ .23
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$25.00
Mil. No 2	$23.00
"Red Top" No 1	$18.00
"Red Top" No 2	$16.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 9 mai 1927

Grains	Mardi 3 mai	Merc. 4 mai	Jeudi 5 mai	Vendi 6 mai	Samedi 7 mai	Lundi 9 mai
Blé No 1 Nord	1.50¾	1.51½	1.55	1.53½	1.53¾	Marché
2 Nord	1.46¾	1.47½	1.50½	1.50½	1.50¾	Fermé
3 Nord	1.40¾	1.41	1.45	1.45	1.45¾	"
Avoine 2 CW	.59⅜	.59½	.59¾	.62	.62¾	"
3 CW	.56⅛	.55¾	.56⅛	.58½	.59⅜	"
Orge 3 CW	.85¼	.84	.85⅞	.85¾	.86¼	"
4 CW	.80⅜	.80¼	.82¾	.82¼	.82⅜	"
Lin 1 NW	1.95	1.96	2.00¼	2.01¼	2.01⅜	"
2 CW	1.91	1.92	1.96¼	1.97¼	1.97⅜	"
Seigle 2 CW	1.08½	1.07¾	1.10¼	1.09¼	1.09⅜	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.48¾	1.49	1.53	1.53	1.53¾	Marché
Avoine 2 CW	.59¼	.58¾	.59¼	.61½	.62¾	Fermé
Orge 3 CW	.85¼	.84	.85⅞	.85¾	.86¼	"
Lin 1 NW	1.95	1.96	2.00¼	2.01¼	2.01⅜	"
Seigle 2 CW	1.08½	1.07¾	1.10¼	1.09¼	1.09⅜	"
Options						
Blé Mai	1.48¾	1.49	1.53	1.53	1.53¾	Marché
Juillet	1.45¾	1.45⅝	1.48	1.47¾	1.49¾	Fermé
Octobre	1.33	1.33¼	1.34½	1.34¼	1.36	"
Avoine Mai	.59¼	.59⅞	.59¾	.61½	.62¾	"
Juillet	.59	.58¾	.59¾	.60¾	.61¾	"
Octobre	.51¾	.51⅜	.51⅞	.51⅞	.52¼	"
Orge Mai	.85¼	.84	.85⅞	.85¾	.86¼	"
Juillet	.83¾	.82	.82¾	.83¼	.83¾	"
Octobre	.69¾	.68½	.69	.69⅞	.69⅞	"
Lin Mai	1.95	1.96	2.00¼	2.01½	2.01⅝	"
Juillet	1.99¼	1.99½	2.03¾	2.05	2.05	"
Octobre	2.03⅝	2.04¼	2.06¾	2.08½	2.08¼	"
Seigle Mai	1.08½	1.07⅞	1.10½	1.09¼	1.09⅜	"
Juillet	1.08¾	1.08	1.10	1.09½	1.09⅜	"
Octobre	.98¼	.97¾	.98¼	.98½	.98⅜	"

SAINT-BONIFACE

La fête de Dollard

On nous communique le programme de la fête de Dollard:

Dimanche 22 mai, à la messe paroissiale: Entrée de Dollard et de ses compagnons. Sonnerie de clairons à l'élévation, tandis que les 17 braves présentent les armes.

Dimanche après-midi, vers les deux heures, procession des enfants de nos écoles et institutions primaires accompagnant Dollard. Départ des académies; rue Saint-Jean-Baptiste, rue [illegible], rue Langevin, rue Cathédrale, ave. Taché, rues Dumoulin et Saint-Joseph jusqu'aux terrains de l'ancien collège, où aura lieu la réception officielle de Dollard. Sur le terrain du collège, dans l'après-midi, divers amusements ainsi que dans la soirée. La fanfare La Vérendrye se fera entendre dans la soirée du 22.

Le même soir, dans la salle du collège, séance publique dont voici le programme. Causerie par le R. P. Normandin, O.M.I., supérieur du juniorat, intitulée: "Notre mission". On fera en plus voir deux films intéressants; celui du voyage de la Survivance française à Québec, en deux rouleaux, et le film tourné lors des fêtes du R. P. Hugonard à Lebret, comprenant trois tableaux historiques: l'arrivée de Champlain, l'arrivée de La Vérendrye et celle du Père Hugonard à Lebret. Il y aura en plus un programme musical approprié. Cette séance est payante. Billets, 35 sous.

Le 23 au soir, l'on nous dit que les membres de l'A. C. J. C. organiseront une heure de garde à la cathédrale comme par les années passées.

Le 24 au matin, à 9 heures, aura lieu la messe des enfants. Le chant sera exécuté par les élèves de la Maison Chapelle. Sermon par M. l'abbé Bellavance, curé de Dryden, Ontario. A cette messe l'on fera une quête en faveur de l'oeuvre de l'Union Canadienne qui organise ces fêtes. Après la messe, les enfants se rendront dans le parterre de l'archevêché, saluer S. G. Mgr l'Archevêque et les autres prêtres de l'archevêché.

Dans l'après-midi du 24 auront lieu, sur le terrain de l'ancien collège, divers amusements et surtout les courses pour enfants. Le 24 au soir, les amusements se continueront sur le même terrain.

L'Union Canadienne fait la plus large invitation à tout le public de Saint-Boniface. Elle demande en outre de vouloir bien décorer les maisons devant lesquelles la procession passera et prie les citoyens qui ont des autos de bien vouloir se joindre au défilé. La procession de la Dollard sera le principal attrait de toute la fête et sera féconde en surprises agréables et touchantes.

A la cathédrale

Les catéchismes préparatoires à la communion solennelle sont commencés et suivis avec zèle par un grand nombre d'enfants.

Les exercices du mois de Marie se font tous les soirs et sont bien suivis également. Le chant est exécuté cette semaine par les élèves de l'Académie Saint-Joseph. Les élèves de l'Académie Provencher auront aussi leur semaine, ainsi que le choeur des Dames de Sainte-Anne et celui des Enfants de Marie.

Déménagement

La maison Chevrier et Fils (Le Magasin Bleu), sur la rue Main depuis au-delà de 55 ans, est maintenant installée dans ses nouveaux magasins: 271-273, avenue Portage, en face chez Henry Birks. Toujours l'enseigne de l'Etoile Bleue pour vous guider.

Aux électeurs du quartier No 2

Par suite du départ de M. [illegible], le quartier No 2 se trouve privé de l'un de ses échevins au Conseil de Ville. La Ligue Civique de Saint-Boniface a daigné me choisir comme son candidat officiel pour l'élection qui aura lieu le 13 mai.

M. Joseph Taylor, que les électeurs du même quartier ont refusé d'élire l'an dernier, a décidé de tenter sa chance de nouveau cette année. Ce n'est pas sans hésitation que j'ai finalement consenti à répondre aux voeux de la Ligue, bien que je me sente honoré de la confiance que l'on me témoigne et de l'honneur que l'on me fait. C'est la première fois que je me présente et je réalise toute la responsabilité du mandat que l'on veut me confier.



M. ROMEO PELLETIER

Je viens donc demander respectueusement votre vote, promettant de travailler de toutes mes forces au bien général de la cité et particulièrement au bien des contribuables du quartier No 2. Je fais aussi la promesse de continuer à travailler à l'assainissement de la ville. Les électeurs du quartier No 2 ont fait voir l'an dernier à M. Taylor qu'ils voulaient désormais se passer de lui et préféraient le voir ailleurs qu'au conseil de ville. Ils ont eu raison; les choses ont mieux marché depuis. Permettez-moi de vous faire remarquer qu'il y a eu des améliorations remarquables à l'hôtel de ville depuis le départ de M. Taylor, parmi lesquelles se trouve la formation d'une Commission de Police qui, de l'aveu de nos meilleurs citoyens, est de beaucoup supérieure à l'ancien état de choses. Cette commission avait été promise à plusieurs reprises pendant que M. Taylor siégeait comme président du Comité de Police. Les taxes ont été diminuées, autre preuve que la présence de M. Taylor n'était pas aussi indispensable qu'il semblait le croire lui-même. Le retour de M. Taylor à l'hôtel de ville signifierait que nous voulons revenir à l'ancien état de choses.

Je m'adresse donc avec confiance à vous, les électeurs du quartier No 2, ne faisant d'autre promesse que celle d'être fidèle à mon mandat et de travailler à la prospérité matérielle et morale de notre ville.

Vous votez à l'hôtel de ville, vendredi 13 mai, entre 9 h. du matin et 8 h. du soir.

Ma salle de comité se trouve à côté de l'Union Canadienne. On peut y obtenir toutes les informations désirées.

Roméo PELLETIER.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est de retour de Montréal où il administré le sacrement de confirmation dans plusieurs paroisses du diocèse.

Le R. P. Fillion, des Pères Blancs, a quitté Saint-Boniface, en route pour Régina. Le Rév. Père a donné, mardi soir, dans la salle du Collège, une très intéressante et édifiante causerie, avec projections variées, sur l'Afrique, où il a été longtemps missionnaire. Lundi, le R. P. Fillion avait fait une causerie à l'Académie Saint Joseph et mercredi il est allé en faire une autre à l'Hospice Taché.

Hôtel de ville

La Commission de Police continue l'enquête commencée à propos des accusations portées contre le chef de police par le constable Goodhue. Le tout se fait privément et les journalistes n'y sont pas admis. Le président de la Commission, M. l'échevin Doucet, a dit qu'il n'avait rien à déclarer pour le moment. Déjà un grand nombre de témoins ont été entendus. Le constable Goodhue lui-même a été longuement interrogé, ainsi que plusieurs autres. L'enquête sera probablement terminée la semaine prochaine et on croit que le résultat en sera rendu public.

L'hôpital de St-Boniface va construire une maison pour ses gardes-malades

La maison des gardes-malades de l'hôpital de Saint-Boniface, qui va être construite prochainement, ajoutera un bel édifice de plus à ceux que possède déjà notre ville. Le contrat, qui s'élève à $250,000, a été donné à M. Lorenzo Guay, entrepreneur de Gravelbourg. Les architectes sont Over et G. Munn, de Winnipeg. La construction sera commencée le plus tôt possible, au nord de l'hôpital, sur l'emplacement actuel du jardin.

La nouvelle maison des gardes-malades aura cinq étages et un soubassement; elle sera reliée à l'édifice principal par un tunnel de six pieds de large. Les murs seront en ciment renforcé et en brique blanche. Il y aura place pour 170 lits et il y aura en outre: salle de réception, salle de récréation, salles d'instructions pour classes, deux salles à manger. Le tout sera à l'épreuve du feu.

L'hôpital a actuellement un personnel de 142 gardes-malades et celles-ci doivent se loger à l'Hospice Taché. Il y a 500 lits réguliers dans l'institution et l'on y compte parfois jusqu'à 550 patients. L'année dernière, on a construit un pavillon pour les internes, et il y a quatre ans, une annexe considérable — connue sous le nom d'hôpital Saint-Roch — a été ajoutée à l'édifice principal pour recevoir les contagieux.

Comme on le voit, notre hôpital catholique devient de plus en plus populaire et fait le plus grand honneur aux dévouées Soeurs Grises, qui en ont la charge.

Faites-vous inscrire aujourd'hui pour voter aux élections

C'est hier qu'a commencé à Winnipeg et à Saint-Boniface l'inscription des électeurs; elle se continuera aujourd'hui et demain, 11 et 12 mai. Tous les électeurs et électrices sans exception doivent se faire inscrire, car l'on prépare des listes entièrement nouvelles. Voyez les affiches qui contiennent la liste des bureaux d'enregistrement.

La Chambre de Commerce

Jeudi soir la Chambre de Commerce de Saint-Boniface a eu sa réunion régulière et le secrétaire a lu les diverses réponses aux lettres demandant aux diverses associations de célébrer le soixantième anniversaire de la Confédération. La Chambre de Commerce a décidé de convoquer une assemblée où tous les délégués pourraient venir. Cette réunion aura lieu le 16 au soir à l'hôtel de ville.

La Chambre de Commerce s'est également prononcée contre le projet de réduire l'effectif des pompiers tel qu'annoncé par le maire.

Au Collège de St-Boniface

Les élèves de la méthode et des éléments latins sont heureux d'inviter à leur séance de classe leurs parents et les amis du Collège.

La séance des éléments latins — "classe d'harmonie" — aura lieu mercredi, 11 mai, à 8 h. 15 du soir, et celle de la méthode — "Les nouveaux chevaliers" — vendredi prochain, 13 mai, à la même heure.

Ces deux soirées promettent d'être très intéressantes et l'on répondra, sans doute, nombreux à la gracieuse invitation de nos jeunes élèves. L'entrée est gratuite.

Radio

En raison du concert final du grand concours annuel de musique qui a eu lieu samedi dernier, notre concert français n'a pu avoir lieu ce jour-là. Ceux qui s'attendaient à nous entendre ce soir-là n'auront cependant pas été trop déçus. Ils auront entendu un excellent concert. Nous avons été avertis trop tard de ce changement de la date de notre concert pour l'annoncer dans le journal de la semaine dernière. Il aura lieu samedi prochain, à 8 h. 30.

Mlle Isabelle de la Giroday

Mercredi soir, au poste CNRW, les amateurs ont eu le très grand plaisir d'entendre Mlle de la Giroday, connue dans le monde artistique sous le nom de Mlle Burnada. Cette jeune Française de très grand talent est née à l'Ile Maurice et demeure actuellement à Vancouver. Elle vient de terminer ses études à Paris et a chanté dans les grands centres artistiques de France, notamment au célèbre théâtre d'Orange. Mlle de la Giroday possède une voix comme on en entend peu et c'était un vrai régal de pouvoir l'entendre au radio l'autre soir. Elle est actuellement en tournée dans l'Ouest et doit chanter à Calgary, Régina, etc. Mercredi elle a chanté sous les auspices du C.N.R. Nous aurons peut-être le plaisir de l'entendre de nouveau, car elle a parié de donner un concert à Winnipeg ou à Saint-Boniface, à son retour, vers la mi-octobre.

"Pigmy Island"

La "Campion Literary and Dramatic Society" promet une soirée de rire joyeux à tous ceux qui verront "Pygmy Island, le mardi 17 mai prochain. Voici le sujet de cette comédie.

Vers l'an 1820, le capitaine Jonathan Briggs a caché un trésor dans l'île de Tom-Tom. Un millionnaire de New-York, Cyrus Queckenbush (Byrne Joblin), rêve d'un long voyage avec son frère Jim (Stewart Berer), dans le but de soustraire son fils Archie (Jules Lambert) à la mauvaise influence d'un ami de collège, Jack Dawes (Bernard Davis).

Par une lettre de Squire Sykes (Gerald Kramer), en visite à New-York avec son fils Hank (Frank McMullen), le millionnaire apprend l'existence du trésor. Malgré l'opposition de Simpson (John-G. Costello), secrétaire du millionnaire, le voyage à Tom-Tom Island est décidé. Ici George (Hector Beaton), le nouveau domestique de Cyrus, réserve à son maître toute une série d'aventures bizarres et désagréables, tant est grande sa volonté de tenir éloigné le triste Jack Dawes. Celui-ci est enfin reçu et annonce son désir d'aller, lui aussi, à la recherche du trésor.

Au deuxième acte, le millionnaire, le Squire, Simpson, Reggy Rexford (Leo MacDonald) et leurs compagnons sont dans l'île de Tom-Tom; ils cherchent fiévreusement le trésor caché. Soudain ils sont surpris par une tribu de cannibales pygmées, qui s'emparent des aventuriers et leur ordonnent de se préparer à un "berry god time", c'est-à-dire à la mort par la décapitation et le feu.

Divers incidents amusants marquent l'arrivée du lieutenant les pygmées Bula-Pula (Thomas Green) et du grand roi Lulu Palaza (Joseph Krzymowski). Mais quand et comment la crise prend-elle fin? C'est ce que nous saurons mardi soir.

Billets en vente au collège: sièges réservés, 50 sous; entrée, 35 sous.

PETITES NOTES

M. et Mme A.-J. Doucet remercient cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de leur petite fille.

• • •

Mercredi soir, il y aura à l'hôtel de ville une assemblée d'organisation dans l'intérêt de la candidature de M. Roméo Pelletier.

• • •

Pour tout renseignement au sujet de l'enregistrement des électeurs, téléphonez 82 321, ou adressez-vous au bureau du registraire, rue Aulneau (ancien bureau de l'Association d'Education).

Mariage

Le 2 mai — Albert Beauchamp, fils de feu Noé Beauchamp et de Zoé Clément, de Saint-Jean-Baptiste, et Mathilde Comeault, fille de Rosario Comeault et d'Olivine Sarrasin.

Scène de ménage

Elle — Je t'ai tout fourni, dot, linge et meubles. Qu'avais-tu avant de te marier?

Lui — La paix, Madame.

TRIBUNE LIBRE

L'élection prochaine du quartier No 2

Cher Monsieur le Directeur,

Nous aurons ces jours-ci une élection dans le quartier No 2. Nous nous plaignons souvent que notre influence a baissé à l'hôtel de ville. N'est-ce pas notre faute? Nous avons commencé par nous désintéresser des choses municipales: nous n'allions pas voter quand c'était le temps et nous ne faisions que critiquer ce qui se faisait, sans nous donner la peine de rechercher des remèdes. Parfois même, avec une insouciance incroyable ou une absence d'esprit civique coupable, nous avons laissé écraser certains des nôtres par des étrangers qui étaient loin de les valoir. Il semble que l'on commence à réagir et il en est temps. La Ligue Civique a fait dans ce sens de la bonne et utile besogne. Je prends même la liberté de suggérer, à titre de vieil ami de votre journal, que vos chroniqueurs de St-Boniface nous tiennent plus au courant de ce qui se passe à l'hôtel de ville.

Nous aurons ces jours-ci une élection dans le quartier No 2. Le quartier No 2 est en grande majorité canadien-français et véritablement il faut à M. Taylor beaucoup de simplicité, ou une singulière audace, pour croire qu'il peut représenter nos intérêts. Le moins que nous puissions dire est que ce monsieur commet une singulière [illegible]. S'il est si certain de se présenter, que ne le fait-il dans un quartier à majorité anglaise? Et si M. Taylor n'est pas qualifié pour représenter un quartier anglais, je voudrais bien savoir ce qui le qualifie pour nous représenter? Il ne faut pas être ridicule. Quelle figure ferait le représentant d'un quartier français qui ne sait même pas parler cette langue, qui est étranger à tout ce qui nous intéresse?

M. Taylor devrait avoir assez de bon sens pour comprendre tout cela, mais puisqu'il refuse, ayons assez de fierté pour le lui faire comprendre et ne nous humilions pas aux yeux de tout le pays. Quelques-uns des nôtres oublient trop facilement ces choses élémentaires. Dans le cas qui nous occupe, certains des nôtres sont secrètement pour M. Taylor, attendant de son avènement la réalisation des nombreuses promesses faites à droite et à gauche; mais ceux-là, nous en sommes certains, seront cruellement déçus. Ils auront en plus manqué à leur devoir patriotique.

UN ELECTEUR

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 22

Le marteau retombe encore... Cette fois, c'est Suzanne qui est vendue. Elle descend de l'estrade, s'arrête, se retourne, regarde... Sa fille lui tend les bras... Elle, la mort sur le visage, elle regarde celui qui vient de l'acheter; c'est un homme entre deux âges... il est bien... il parait bon.

— Oh! monsieur! si vous vouliez acheter ma fille!

— Je le voudrais, mais j'ai peur de ne pas pouvoir, répondit-il en jetant sur Emmeline un regard tout rempli d'un douloureux intérêt...

La jeune fille monta à son tour sur le tréteau, timide et tremblante.

Le sang reflue à ses joues pâles... le feu de la fièvre est dans ses yeux. La mère gémit en voyant qu'elle est plus belle que jamais. Le vendeur voit ses avantages... il les exploite... Les enchères montent rapidement.

— Je ferai tout ce qui me sera possible, dit l'honnête gentleman en poussant avec les autres.

Bientôt il ne peut plus suivre... il se tait. Le commissaire s'échauffe... Il y a moins de concurrents. La lutte est entre un vieil habitant de la Nouvelle-Orléans, très aristocrate de sa nature, et le petit homme à la tête de boule. L'aristocrate continue le feu, en jetant à son adversaire un coup d'oeil de mépris. Mais le petit homme a sur lui le double avantage de l'obstination et de l'argent. La lutte ne dure qu'un instant. Le marteau retombe... A lui la jeune fille corps et âme, si Dieu ne vient en aide à l'innocence.

Le nouveau maitre s'appelle M. Legree, il possède une plantation sur les bords de la rivière Rouge. On pousse Emmeline dans le lot de Tom, avec les deux autres hommes, et elle s'en va, et en s'en allant elle pleure.

CHAPITRE XXXIII

Cassy

Il ne fallut pas beaucoup de temps à Tom pour savoir ce qu'il avait à craindre ou à espérer de son genre de vie; dans tout ce qu'il entreprenait, c'était un homme habile et capable. Par principe et par habitude, il était laborieux et fidèle. Tranquille et rangé, il comptait, à force de diligence, éloigner de lui, du moins en partie, les maux ordinaires de sa position.

Legree prit note des bonnes qualités de Tom; il le rangea tout de suite parmi les esclaves de premier choix, et pourtant il ressentait une sorte d'aversion contre lui: l'antipathie naturelle des méchants contre les bons; il s'irrita de voir que sa violence et sa brutalité ne tombaient jamais sur le faible et le malheureux sans que Tom le remarquât. En achetant Tom il avait songé que plus tard il en pourrait faire une sorte de surveillant, auquel, pendant ses absences, il confierait ses affaires. Mais, selon lui, pour ce poste, la première, la seconde et la troisième condition c'était la dureté. Tom n'était pas dur: Legree se mit dans la tête de l'endurcir. Au bout de quelques semaines il voulut commencer son éducation.

Un matin, comme on allait partir pour les champs, l'attention de Tom fut attirée par une nouvelle venue, dont la tournure et les façons le frappèrent.

C'était une grande femme élancée: ses mains et ses pieds étaient d'une beauté remarquable; ses vêtements propres et décents. On pouvait lui donner de trente-cinq à quarante ans. Son visage était un de ceux qu'on n'oubliait pas dès qu'on l'avait vu, un de ces visages qui nous font deviner à première vue des histoires romanesques, pleines de terreurs et de larmes. Ce qu'il fallait surtout remarquer, c'étaient ses yeux, si grands, si noirs, ombragés de longs cils plus noirs encore. On voyait au fond de ces yeux le désespoir sauvage inconsolable. Chaque ligne de son visage, chaque pli de sa lèvre flexible, chaque mouvement de son corps trahissait un de ces orgueils indomptables qui défient le monde... Mais dans ses yeux, l'angoisse, comme une nuit, versait toutes ses ombres, et cette expression d'an immuable désespoir formait un étrange contraste avec le dédain superbe qu'on devinait dans tout le reste de sa personne.

D'où venait-elle? Qui était-elle? Tom l'ignorait. C'était la première fois qu'il la voyait. Elle marchait à côté de lui, fière et superbe, aux lueurs blanchissantes de l'aube. Les autres esclaves la connaissaient. Tous les yeux, toutes les têtes se tournèrent vers elle... Il y eut comme un murmure de triomphe parmi ces misérables créatures affamées et à demi nues.

— Ah! la voilà enfin... bravo!

— Eh! eh! missis, vous verrez quel plaisir cela fait!

— Nous la verrons à l'oeuvre.

— Oh elle va attraper quelque bon coup, comme nous tous.

— Nous allons avoir le plaisir de la voir rouer de coups, je le gagerais!

La femme, sans prendre garde à ces sarcasmes, continua sa route avec la même expression de dédain irrité, comme si elle n'eût rien entendu. Tom avait toujours vécu dans la bonne compagnie; il comprit instinctivement que c'était à cette classe de la société que l'esclave devait appartenir... Comment et pourquoi elle était tombée si bas, voilà ce qu'il ne pouvait pas dire. La femme ne lui adressa ni un regard ni une parole, bien qu'elle fit à côté de lui toute la route du village aux champs.

Tom se mit activement à l'oeuvre; mais, comme la femme ne s'était pas fort éloignée, il put la regarder de temps en temps à la dérobée. Il vit que son habileté et sa dxtérité naturelles lui rendaient la tâche plus aisée qu'à beaucoup d'autres. Elle faisait vite et bien, mais dédaigneusement, et comme si elle eût également méprisé et son travail et sa condition présente.

Tom, ce jour-là, travailla à côté de la mulâtresse achetée avec lui. On voyait qu'elle souffrait beaucoup: elle tremblait et semblait à chaque instant prête à défaillir. Tom l'entendit prier. Il s'approcha d'elle sans dire une parole, et tirant de son propre sac quelques poignées de coton, il les fit passer dans le sac de la pauvre femme.

— Non! non! ne faites pas cela, disait la femme... cela vous attirera quelque désagrément.

Au même instant Sambo arrivait. Il détestait cette femme. Il brandit son fouet, et d'une voix rauque:

— Eh bien! Lucy, je vous y prends... vous fraudez!

Et il lui donna un coup de pied; il avait de grosses chaussures de cuir de vache. Quant au pauvre Tom, il lui sangla le visage d'un coup de fouet.

Tom reprit sa tâche sans rien dire; mais la femme, épuisée, émue, s'évanouit.

— Je vais bien la faire revenir, dit brutalement Sambo... j'ai quelque chose qui vaut mieux pour cela que le camphre...

Et prenant une épingle sur la manche de sa veste, il l'enfonça jusqu'à la tête dans la chair de cette malheureuse... Elle poussa un gémissement et se leva à moitié...

— Debout! sotte bête, et travaillez!... entendez-vous?... ou je recommence!

La femme parut un instant aiguillonnée par une énergie nouvelle... elle avait une force surnaturelle... elle travaillait avec l'ardeur du désespoir...

— Tâchez de ne pas vous interrompre, fit Sambo, ou je vous traite de telle sorte que vous aimerez mieux mourir!

— Je le sais bien! murmura-t-elle.

Tom l'entendit... et il l'entendit aussi ajouter:

— O Seigneur! combien de temps encore? Vous ne voulez donc pas nous secourir?

Tom brava encore une fois le danger, et mit tout son coton dans le sac de la femme.

— Non, non! il ne faut pas, disait celle-ci; vous ne savez pas ce qu'ils vont vous faire.

— Je suis plus capable que vous de le supporter.

Tom retourna à sa place. Ceci fut l'affaire d'un instant.

Tout à coup l'étrangère, que son travail avait rapprochée de Tom, et qui avait entendu les derniers mots, leva sur lui ses grands yeux noirs, et, pendant une seconde, les tint fixés sur Tom; et elle-même passa à Tom quelques poignées de son coton.

— Vous ne savez pas où vous êtes, lui dit-elle, ou vous ne feriez pas cela. Quand vous aurez été un mois ici, vous ne songerez pas à soulager personne; ce sera assez pour vous que de prendre soin de votre peau.

— Dieu m'en garde, madame, dit Tom, employant instinctivement, vis-à-vis de sa compagne d'esclavage, cette formule polie, empruntée aux habitudes du monde auprès duquel il avait vécu.

— Dieu ne visite jamais ces parages, répondit la femme, d'une voix remplie d'amertume.

Elle s'éloigna rapidement, et le même sourire dédaigneux revint plisser ses lèvres.

Le surveillant l'avait aperçue; il courut à elle en brandissant son fouet:

— Eh bien! eh bien! dit-il à la femme d'un air de triomphe, vous aussi, vous fraudez!... Allons!... vous voilà en mon pouvoir maintenant... Prenez garde, ou vous verrez beau jeu!

Un regard, un éclair, jaillit des yeux noirs de l'étrangère; la lèvre frémissante, les narines dilatées, elle se retourna, s'approcha de Sambo, darda sur lui des regards tout brûlants de colère et de mépris.

— Chien, dit-elle, touche-moi si tu l'oses!... J'ai encore assez de pouvoir pour te faire déchirer par les dogues, couper en morceaux et brûler vif; je n'ai qu'un mot à dire!

— Eh bien! alors, pourquoi diable êtes-vous ici? reprit Sambo atterré, en faisant timidement quelques pas en arrière; je ne veux pas vous faire de mal, miss Cassy!

— Décampez, alors...

La femme se remit à l'ouvrage; elle travaillait avec une rapidité prodigieuse. Tom était ébloui; l'ouvrage se faisait comme par enchantement. Avant la fin du jour, elle avait rempli son panier jusqu'au bord. C'était tassé et empilé. Plusieurs fois cependant elle était venue au secours de Tom. Longtemps après le coucher du soleil, les esclaves, fatigués, le panier sur la tête, et marchant à la file, se rendirent aux bâtiments où le coton était pesé et emmagasiné.

Legree se livrait à une conversation fort animée avec ses deux surveillants.

— Tom va mettre le trouble ici. Je l'ai pris mettant du coton dans le panier de Lucy. Un de ces jours, il persuadera aux nègres qu'ils sont maltraités, si le maître ne le surveille pas!

Ainsi parlait Sambo.

— Au diable le maudit noir! fit Legree. Il aura sa leçon, n'est-ce pas, garçons?

Les deux nègres firent une épouvantable grimace.

— Ah! ah! il n'y a que m'sieu Legree pour cela, fit Quimbo. Le diable lui-même ne pourrait lui en remontrer.

— Eh bien, garçon, le meilleur moyen de lui ôter ses mauvaises idées, c'est de le forcer à donner le fouet lui-même. Amenez-le-moi.

— Ah! maître aura bien du mal à lui faire cela.

— On le lui fera bien faire cependant, dit Legree en roulant sa chique d'une joue à l'autre.

— Ah! voici maintenant Lucy, la plus scélérate, la plus misérable coquine, poursuivit Sambo.

— Prenez garde, Sambo, je commence à savoir le motif de votre rancune contre Lucy.

— Eh bien! alors, maître sait qu'elle n'a pas voulu lui obéir, et me prendre quand il le lui a dit.

— *Le fouet la fera obéir*, dit Legree en crachant; mais l'ouvrage est si pressé que ce n'est pas la peine de l'assommer maintenant!... Elle est maigre: mais ces femmes maigres, ça se fait à moitié tuer pour agir à sa guise...

— Lucy est vraiment une mauvaise coquine, reprit Sambo, une paresseuse qui ne veut rien dire... C'est Tom qui a travaillé pour elle.

— En vérité!... Eh bien! il va donc aussi avoir le plaisir de la fouetter. Ce sera une bonne leçon pour lui, et puis il la ménagera plus que vous ne le feriez, vous autres, maudits démons!

Les misérables firent entendre un rire vraiment diabolique. Legree avait bien choisi sa qualification.

— Le poids peut bien y être, dit Sambo; Tom et miss Cassy ont rempli son panier.

— C'est moi qui pèse! dit Legree avec emphase.

Les deux surveillants firent entendre leur rire diabolique.

— Ainsi, reprit le maître, miss Cassy a fait sa journée?

— Elle épluche comme le diable et toutes ses légions.

— Elle les a tous dans le corps! fit Legree.

Et, après un juron grossier, il passa dans la salle du pesage.

. . . .

Lentement, un à un, accablés de fatigue, les travailleurs arrivaient, et, avec une hésitation craintive, présentaient leurs paniers.

Legree tenait une ardoise sur laquelle, était collée une liste de noms; après chaque nom il ajoutait le poids.

Le panier de Tom avait le poids; Tom jeta un regard inquiet sur la pauvre femme qu'il avait assistée.

Faible et chancelante, Lucy s'approcha et présenta son panier. Le poids y était; Legree vit bien, mais feignant la colère:

— Eh bien! dit-il, paresseuse bête! pas encore le poids!... Mettez-vous là, on s'occupera de vous tout à l'heure.

La femme poussa un long gémissement et se laissa tomber sur un banc.

Cassy s'avança et présenta son panier d'un air hautain et dédaigneux. Legree la regarda dans les yeux; ce regard était moqueur et pourtant inquiet.

Elle fixa sur lui ses grands yeux noirs; ses lèvres se remuèrent lentement, et elle lui adressa quelques mots en français...

Que lui dit-elle, personne ne le sut; mais, pendant qu'elle parlait, le visage de Legree prit une expression infernale: il leva la main comme pour la frapper, elle vit le geste, montra le plus insolent dédain, se détourna et s'éloigna lentement.

— Maintenant, Tom, venez ici, dit Legree.

Tom s'approcha.

— Vous savez, Tom, que je ne vous ai pas acheté pour faire un travail grossier: je vous l'ai dit. Je vais vous donner de l'avancement, vous conduirez les travaux; ce soir, vous commencerez à vous faire la main. Prenez cette femme et donnez-lui le fouet; vous savez ce que c'est; vous en avez assez vu!

— Pardon, maître. J'espère que mon maître ne va pas me mettre à cette besogne-là. Je n'ai jamais fait cela... jamais... jamais... Je ne le ferai pas... C'est impossible... tout à fait!

— Vous apprendrez bien des choses que vous ne savez pas avant d'avoir fini avec moi, dit Legree, en prenant un nerf de boeuf dont il frappa violemment Tom en plein visage.

Ce fut une grêle de coups.

— Eh bien! fit-il quand il fut las de frapper, me direz-vous encore que vous ne pouvez pas

— Oui, maître, dit Tom en essuyant avec sa main le sang qui ruisselait sur son visage. Oui, je travaillerai jour et nuit, tant qu'il y aura en moi un souffle de vie; mais cela, je ne crois pas que ce soit juste, et jamais je ne le ferai, non... jamais!

Tom avait une voix d'une extrême douceur, ses manières étaient respectueuses. Legree s'était imaginé qu'on en viendrait facilement à bout. Quand l'esclave prononça ces dernières paroles, un frémissement courut dans la foule étonnée; la pauvre femme joignit les mains en disant: "Seigneur!... et involontairement tous ces malheureux se regardaient les uns les autres, et retenaient leur souffle, comme à l'approche d'une tempête.

Legree parut tout d'abord stupéfait, confondu; enfin il éclata.

— Comment! misérable bête noire! vous ne trouvez pas juste de faire ce que je dis! Est-ce qu'un misérable troupeau d'animaux comme vous sait ce qui est juste ou non?... Je mettrai bien un terme à tout cela!... Que croyez-vous donc être?... Vous vous prenez, sans doute, pour un gentleman, monsieur Tom... Ah! vous dites à votre maître ce qui est juste et ce qui ne l'est pas... Vous prétendez donc qu'on ne doit pas fouetter cette femme!

— Oui, maître. La pauvre créature est faible et malade... il serait cruel de la fouetter... et c'est ce que je ne ferai jamais... Si vous voulez me tuer, tuez-moi; mais, quant à ce qui est de lever la main sur personne ici... non!... on me tuera plutôt!

Tom parlait toujours de sa bonne et douce voix; mais il était facile de voir à quel point sa résolution était inébranlable. Legree tremblait de colère; ses yeux verts étincelaient; les poils de ses favoris se tordaient... Mais, comme certains animaux féroces qui jouent avec leur victime avant de la dévorer, il contint d'abord sa violence et railla Tom avec amertume.

— Enfin, disait-il, voilà un chien dévot qui tombe parmi nous autres pécheurs... Un saint... un gentleman! qui va vouloir nous convertir... Ah! ce doit être un homme fièrement puissant... Ici, misérable! Ah! vous voulez vous faire passer pour un homme pieux... Vous ne connaissez donc pas la Bible, qui dit: "Serviteurs, obéissez à vos maîtres!" Ne suis-je pas votre maître? N'ai-je pas payé douze cents dollars pour tout ce qu'il y a dans ta maudite carcasse noire?... N'es-tu pas mien à présent, corps et âme?...

Et de sa botte pesante, il donna à Tom un grand coup de pied.

— Réponds-moi!

Tom était brisé par la souffrance physique: l'oppression tyrannique le courbait jusqu'à terre, et pourtant cette question fit passer dans toute son âme comme un rayon de joie. Il se redressa de toute sa hauteur, il regarda le ciel avec un noble enthousiasme, et, pendant que sur son visage coulaient et le sang et les larmes:

— Non! non! mon âme n'est pas à vous, maître... vous ne l'avez pas achetée... vous ne pourriez pas la payer... Elle a été achetée et payée par quelqu'un qui est bien capable de la garder... Qu'importe? qu'importe? vous ne pouvez me faire de mal.

— Ah! je ne puis! dit Legree avec une infernale ironie... Nous allons voir... Sambo, Quimbo, ici!.. Donnez à ce chien une telle volée de coups qu'il ne s'en relève d'ici un mois.

Les deux gigantesques noirs s'emparèrent de Tom. On voyait sur leur visage le triomphe de la férocité. C'était la personnification de la puissance des ténèbres. La pauvre mulâtresse jeta un cri de douleur; tous les esclaves se levèrent d'un même élan; Sambo et Quimbo emmenèrent Tom qui ne résistait pas.

CHAPITRE XXXIV

Histoire de la quarteronne

La nuit était fort avancée déjà. Tom, sanglant et gémissant, est étendu dans une pièce abandonnée, qui avait fait partie du magasin, au milieu des instruments brisés, du coton gâté, enfin de tout le rebut de la maison.

L'obscurité est profonde; dans l'atmosphère épaisse bourdonnent par essaims des myriades de moustiques; une soif brûlante, le plus cruel des supplices, comble la dernière mesure des angoisses de Tom.

"O Seigneur Dieu! murmurait-il, bon Dieu! abaissez vos regards sur moi, donnez-moi la victoire sur tous!'

Il entendit un bruit de pas derrière lui... une lumière brilla devant ses yeux...

— Qui est là?... Oh! pour l'amour de Dieu, à boire! un peu d'eau... s'il vous plaît!

Cassy, c'était elle, posa sa lanterne par terre, versa de l'eau d'une bouteille, souleva la tête de Tom et lui donna à boire. Dans sa fièvre embrasée il épuisa plus d'une coupe.

Quand il eut fini de boire:

— Merci!, madame, dit-il.

— Ne m'appelez pas madame: je ne suis comme vous qu'une misérable esclave... plus misérable que vous ne pourrez l'être jamais... Et sa voix devint amère... Mais voyons, dit-elle en allant vers la porte et tirant à elle une petite paillasse sur laquelle elle avait étendu des draps imbibés d'eau fraiche, voyons, mon pauvre homme, tâchez de vous mettre là-dessus...

Couvert de blessures et moulu de coups, Tom eut bien de la peine à exécuter le mouvement. La fraicheur de l'eau calma ses blessures.

La femme avait souvent donné des soins aux pauvres victimes de l'esclavage. Elle était habile dans l'art de guérir. Elle pansa les blessures de Tom, qui bientôt se trouva soulagé.

Elle posa la tête du malade sur un ballot de coton en guise d'oreiller.

— Maintenant, dit-elle, c'est tout ce que je puis faire pour vous.

Tom la remercia. Elle s'assit par terre, ramena vers elle ses genoux, qu'elle entoura de ses bras. Elle regarda fixement devant elle. Son chapeau se détacha, et, comme un noir torrent, ses cheveux ruisselèrent en vagues épaisses autour de son visage mélancolique.

— C'est bien inutile, mon pauvre garçon, c'est bien inutile, ce que vous avez voulu faire! Vous êtes un brave homme! vous aviez le droit de votre côté, mais tout est inutile... Lutter ne vous servira de rien! il faut céder! vous êtes entre les mains du diable: il est le plus fort!

Céder! ah! la faiblesse humaine et l'agonie n'avaient-elles pas déjà murmuré cette parole à ses oreilles? Tom se redressa. Cette femme, dont on devinait les secrètes amertumes, cette femme à la voix mélancolique, à l'oeil sauvage, cette femme lui semblait la tentation en personne, la tentation contre laquelle il avait lutté!

— O Seigneur! Seigneur! céder! comment pourrais-je céder?

— Il est inutile d'appeler le Seigneur, il n'entend jamais, reprit la femme d'une voix énergique. Je crois qu'il n'y a pas de Dieu; mais, s'il y en a un, il a pris parti contre nous!... Oui, tout est contre nous, le ciel et la terre... Tout nous pousse vers l'enfer, pourquoi n'y point aller?

Tom frissonna, et ferma les yeux en entendant ces tristes paroles de l'athéisme.

— Vous voyez bien! reprit la femme, vous ne connaissez rien à cela. Moi, si! voilà cinq ans que je suis ici, corps et âme sous le talon de cet homme, et je le hais comme le diable. Vous êtes sur une plantation solitaire... à dix milles de toute autre... dans les savanes. Pas un blanc qui puisse témoigner que vous avez été brûlé vif, déchiré par morceaux, écorché, jeté aux chiens et fouetté jusqu'à la mort... Ici, pas de loi ou divine ou humaine, qui puisse nous faire le moindre bien. à vous ni à personne. Je ferais claquer les dents et dresser les cheveux, si je disais ce que j'ai vu et su... Mais il est inutile de lutter... Est-ce que je voulais vivre avec lui? N'étais-je pas une femme délicatement élevée? Et lui! Dieu du ciel!... quel était-il, et quel est-il?... Et cependant j'ai vécu avec lui cinq ans, maudissant chaque instant de ma vie, et le jour et la nuit... Et maintenant il en a une autre... une jeune... qui n'a que quinze ans!... Et elle a été pieusement élevée, dit-elle. Sa bonne maîtresse lui avait appris à lire la Bible, et elle a apporté sa Bible ici... Au diable, elle et sa Bible!

Et la femme fit entendre un rire sauvage et douloureux, qui retentit avec je ne sais quel éclat étrange et surnaturel à travers les ruines.

Tom joignit les mains; autour de lui tout devenait horreur et obscurité.

— O Jésus, Seigneur Jésus! disait-il, avez-vous tout à fait abandonné vos pauvres créatures? Seigneur! secourez-moi, je péris!

La terrible femme continua:

— Et que sont donc ces misérables chiens, vos compagnons, pour que vous vouliez souffrir à cause d'eux? Pas un qui, à la première occasion, ne se tourne contre vous! Ils sont aussi bas et aussi cruels que possible les uns envers les autres. Souffrir, comme vous faites, pour ne pas leur faire du mal... c'est bien inutile, allez!

— Pauvres créatures, dit Tom, qui est-ce qui les a rendues cruelles?... Si je cède, moi aussi, petit à petit, comme eux-mêmes, je vais devenir cruel... Non! non! madame! j'ai tout perdu... femme, enfants, maison, un bon maître qui m'eût affranchi s'il eût vécu huit jours de plus. J'ai perdu, perdu sans espérance tout ce que j'avais dans ce monde... Il ne faut pas que je perde encore le ciel... Non, après tout, je ne veux pas devenir méchant!

— Il est impossible, reprit la femme, que Dieu mette ce péché-là sur notre compte... nous sommes forcés de le commettre! il sera sur le compte de ceux qui nous y obligent!

— Oui, sans doute, reprit Tom; mais cela ne nous empêchera pas de devenir méchants... et, si je deviens cruel comme Sambo... qu'importe comment je serai devenu tel? c'est d'être tel que j'ai peur.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

BONNE MENAGERE, âge moyen, pour veuf sans enfants. Bonne référence. Trouvera emploi pour toute la saison chez Fénelon Bourion, cultivateur, Fosterin, Sask. 49p

ON DEMANDE immédiatement une servante pour ouvrage général. S'adresser à ... Boniface. Téléphoner 52 200 après 6 h du soir. Tf

ON DEMANDE de l'emploi dans un bureau, sténographe anglaise et française, ou ouvrage général de bureau. S'adresser à Boîte 6, la "Liberté". Tf

ON DEMANDE un homme, très bon trayeur, pour prendre soin d'un troupeau laitier qui a gagné les premiers prix dans les concours du Manitoba, depuis plusieurs années. S'adresser au Procureur, Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 50

MAISON A LOUER — Maison de 5 chambres, avec en plus chambre de toilette. Très chaude et à très bon marché. S'adresser à C.-A. Gareau, 335, rue Desmeurons, Saint-Boniface. 48p

ON REFAIT MATELAS, répare sommiers, travaux de tapisserie. On va chercher les marchandises et on les délivre. Western Mattress Co., 802, rue Burnell, Winnipeg. Tél. 29 764. 55p

A VENDRE — Maison de trois étages, avantageusement située pour maison de pension, restaurant ou pour suites. 66 pieds de terrain. A très bon prix pour régler une succession. S'adresser à E. Pronovault, 224, rue Ritchot, Saint-Boniface. 49p

A VENDRE dans St-Boniface, maison de 7 chambres, moderne; chauffage à l'eau chaude, planchers d'érable, près des deux écoles. S'adresser à 433, rue Aulneau. Tél. 81 618. 50p

ON DEMANDE une servante générale. S'adresser à Mme Aimé Bénard, 45, Middlegate, Winnipeg. Tf

REMERCIEMENTS à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue après avoir essayé sans succès complet plusieurs médicaments.

A LOUER — Bloc Lavoie: 3 suites de 4 chambres, modernes, plus salle de bain; poêles électriques et eau chaude. Adressez-vous à Lavoie & Cie, 135, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 81 293.

A VENDRE — Maison de sept chambres, ultra moderne, chauffée à l'eau chaude, sur l'avenue William, près de l'église du Sacré-Coeur. Pour informations téléphonez à E.-A. Gillis, 23 069 ou 36 612. 50p

ON DEMANDE une bonne générale. S'adresser à Mme W. Raymond, 528, rue Aulneau, Saint-Boniface. Téléphone 81 527. 49p

MAISONS A VENDRE

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Sur pavé, près école Provencher, couvent, etc. Beau lot. Bonne maison moderne, chaude; chauffage eau chaude. Six chambres et salle de bain. Titre clair. $4,200; $400 comptant, balance comme loyer, 6%.

RUE NOTRE-DAME — Beau lot. Petite maison confortable, semi-moderne; 4 chambres. $2,200; $250 comptant, balance facile, 6%.

RUE DUMOULIN — Maison semi-moderne, 6 chambres. Garage, etc. Beau lot. Une occasion à $2,500.

BELLE MAISON brique, tout à fait moderne; 6 chambres et bain. Chauffage eau chaude. Grand garage. Titre clair. Ne pourrait être construite pour $8,500. Une occasion à $5,200.

ET AUTRES OCCASIONS à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg.

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, bloc McIntyre

MAISONS A LOUER

618, AVENUE WILLIAM, Winnipeg, tout près église et école du Sacré-Coeur. Belle maison moderne de 10 chambres. En très bonne condition. $60. On vendra pour $5,500, termes très faciles.

APPARTEMENTS A LOUER, bloc Mesnage, 419, rue Aulneau; 3 chambres. Poêle électrique; buanderie gratis. $25.

BLOC VERSAILLES, appartements modernes de 4 et 5 chambres; poêle électrique, etc. $40 par mois.

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

BRUXELLES, Man. — Le plus beau district pour la culture. Belle ferme de 160 acres; 90 bon labour d'été. Très bonnes bâtisses. Acheteur responsable avec environ $1,000 comptant peut prendre possession. Balance demi-récolte, 6%. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 26 565.

LOTS A BATIR

RUE ST-JEAN-BAPTISTE, entre rue Hamel et rue Bertrand. Beau lot, 33x120, $225. Cinq ans d'exemption de taxes sur nouvelles maisons. Bâtisses à votre goût. C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 26 565.



AU SACRE-COEUR

Malgré la pluie, nous avions, dimanche soir, une belle assistance au concert organisé par Mme Chauvière. Tous se félicitent de s'y être rendus, tant ils se sont amusés au cours de cette soirée où, réellement, les artistes se sont surpassés. Un entre autres, pas trop amateur de ces choses-là, me disait: "J'ai été un moment indécis de me rendre, et puis, après tout, me suis-je dit: allons-y! Vraiment, ajoutait-il, ce fut quelque chose de délicieux en tout point."

Nous offrons nos sincères félicitations à Mme Chauvière, qui a vu ses efforts couronnés de succès; et aux artistes qui se surpassèrent, chacun dans son rôle. Merci à tous.

* * *

Dimanche dernier, M. Pinvidic, de Saint-Charles, était de passage au Sacré-Coeur. Il a bien voulu nous faire entendre un de ses cantiques de choix à la grand'messe. Il nous chanta les "Merveilles de la Création", chant plein de foi et de vérité. Je ne doute pas que tous ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre ont goûté ce chant de toute beauté, et en ont été profondément impressionnés. Nous lui offrons nos remerciements et souhaitons de l'entendre encore.

* * *

Notre maître de chapelle, M. J.-A. Hébert, a bien voulu accepter de prendre sous sa direction notre choeur de chant et de préparer une messe en musique avec orchestre pour la fête du Sacré-Coeur, le 26 juin prochain. Nous faisons appel à nos Canadiens qui savent chanter — et ils sont nombreux — pour qu'ils aident M. Hébert, afin de lui faciliter l'organisation de son choeur. Plusieurs vont rendre ce service dans des églises étrangères à la leur; pourquoi ne vont-ils pas rehausser la beauté des cérémonies religieuses dans leur propre église par les dons que Dieu leur a faits?

* * *

Samedi prochain, nos enfants entreront dans le grand concours organisé par l'Association d'Education. Ils sont au nombre de 75. Nous leur souhaitons courage et succès.

Baptême

Joseph-Alexandre-Raymond Latourelle, fils de M. et Mme Alexandre Latourelle. Parrain, par procuration, M. Henri Latourelle; marraine, Mme Albina Létourneau.



Faites-vous inscrire aujourd'hui pour voter aux élections

C'est hier qu'a commencé à Winnipeg et à Saint-Boniface l'inscription des électeurs; elle se continuera aujourd'hui et demain, 11 et 12 mai. Tous les électeurs et électrices sans exception doivent se faire inscrire, car l'on prépare des listes entièrement nouvelles. Voyez les affiches qui contiennent la liste des bureaux d'enregistrement.

WINNIPEG

Mme Cédia Brault à Winnipeg

Mme Cédia Brault, prima donna montréalaise, et Mlle Laurette Labelle, pianiste-accompagnatrice, ont été les invitées d'honneur à plusieurs réceptions, lunches et thés donnés à l'occasion de leur passage à Winnipeg. Mercredi midi, elles étaient reçues chez le lieutenant-gouverneur Burrows; mercredi, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises les recevaient dans le salon vert du Royal Alexandra. La section féminine du "Press Club" les a aussi reçues vendredi, à un magnifique lunch servi dans la suite royale du même hôtel et samedi après-midi, Mme H. Cottingham donnait un thé en leur honneur. Ces artistes si sympathiques nous ont quittés samedi soir pour Montréal. En route, elles arrêteront à North Bay et à Sudbury, où elles donneront des concerts.

Réception de la Fédération des Femmes C.-F. en l'honneur de Mme Brault

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a donné une réception superbe, mercredi après-midi, dans le salon vert de l'hôtel Royal Alexandra, en l'honneur de Mme Cédia Brault et de Mlle Laurette Labelle. Mme A.-E. Moissan, présidente de la Fédération, recevait avec Mmes J.-H. Fournier et E. Guertin. Ont servi le thé et les glaces: Mmes J.-L. Longpré, J.-H. Bourgouin et H. Chevrier, assistées de Mmes J. Lavoie et P.-E. Laflèche et Mlle L. Germain. La table était magnifiquement décorée de tulipes, d'oeillets roses et de bougies de même nuance.

Ce fut une réunion charmante où nous avons pu constater avec fierté que l'élément féminin canadien-français est brillamment représenté à Winnipeg et que l'union et l'harmonie règnent entre tous les groupes.

Etaient présentes à la réception: Mme Cédia Brault, Mlle Laurette Labelle, Mme A.-E. Moissan, Mme J.-H. Fournier, Mme E. Guertin, Mme juge Prud'homme, Mme juge L.-P. Roy, Mme juge Prendergast, Mme Noël Bernier, Mme A. Bernier, Mme J.-H. Bourgouin, Mme J.-E. Longpré, Mme A.-G. Pétrin, Mme L.-P.-O. Noël, Mme A. Huot, Mme E. Dubuc, Mme E. Blanchard, Mme D.-J. Léger, Mme C.-E. Landry, Mme Nap. Prud'homme, Mme C. Potvin, Mme A. Manseau, Mme F. Glenwright, Mme L.-A. Farley, Mme C. Derrington, Mme J. Guilbault, Mme John-Caswell Davis, Mme H. Chevrier, Mme J. Lavoie, Mme G.-M. Laflèche, Mme E. Chauvière, Mme J.-L. Leduc, Mme J.-E. Chaput, Mme T.-A. Gingras, Mme A.-J.-H. Dubuc, Mme F. Savoie, Mme F. Forstall, Mme H. Cottingham, Mme J. Tremblay, Mme J. Nims, Mme E. Bélair, Mme P. L'Heureux, Mme J.-A. Rhéaume, Mme A.-E. Love, Mme P.-E. Laflèche, Mme J. McPhee, Mlle P. Saint-Amant, Mlle Y. Thibault, Mlle L. Germain, Mlle E. Dubuc, Mlle A. Gervais, Mlle A.-N. Gervais, Mlle A. Pétrin, Mlle L. Prendergast, Mlle F. Prendergast.

Récital de piano

Mlle Annette Dostert, pianiste, donnera un récital avec ses élèves au Music and Arts Bldg., le mardi 31 mai, à 8 h. 30 précises.

La semaine dernière, au "Musical Festival", les élèves suivants de Mlle Dostert ont remporté les premiers prix: duo élémentaire, Anne Barnes et Betty Parton; intermédiaire, Shirley Bernon et Sadie Ludwick.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Dimanche eut lieu la soirée organisée par Mme Chauvière au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. On sait déjà qu'il se joua la comédie "L'Eté de la Saint-Martin" et la jolie opérette "Le Dr Vieux-temps". Les acteurs se sont appliqués à rendre ces pièces à leur perfection. On ne saurait trop les féliciter et les encourager.

Déménagement

La maison Chevrier et Fils (Le Magasin Bleu), sur la rue Main depuis au-delà de 55 ans, est maintenant installée dans ses nouveaux magasins: 271-273, avenue Portage, en face chez Henry Birks. Toujours l'enseigne de l'Etoile Bleue pour vous guider.

Les "Noces de Jeannette"

Les invitations sont lancées. On s'attend à une grosse noce au "Little Theatre", lundi prochain.

C'est qu'on ne marie pas tous les jours Jeannette et que le carillon de Victor Massé ne sonne pas à tous les mariages.

On ne voit pas souvent non plus le marié faire de pareilles colères le jour de ses noces, ni la mariée avoir tant de peine. Mais la tempête passe, le marié est reconquis, la mariée consolée, heureuse, les cloches "résonnent". Margot, Fanchette et Rose vont pouvoir danser "au son des crins-crins et des tambourins", et les hommes vont boire le vin du père Guérard à la santé de ces jeunes époux.

On n'aura pas souvent assisté à noces aussi amusantes. Les mariés sont fort bien dans leurs rôles. Mlle Thibault, en Jeannette, ne manquera pas d'en surprendre beaucoup par son jeu. Elle donne au personnage l'allure décidée qui lui convient tout en lui conservant le charme dont il ne manque pas non plus. Son chant est à l'avenant, tantôt décidé, tantôt charmeur.

M. Dechêne joue le rôle de Jean avec grand relief. Fiancé bien polisson d'abord, mari bien rude ensuite, il devient à la fin amoureux de sa femme. C'est possible.

La musique des "Noces de Jeannette" est toute beauté. C'est le chef-d'oeuvre du genre, le modèle qu'ont étudié tous les musiciens d'opéra-comique depuis; et les Maillart, les Offenbach, les Varney, Lecocq, Audran n'ont jamais fait mieux, jamais même aussi bien.

Un orchestre d'une quinzaine de musiciens, presque tous faisant partie de l'excellent orchestre entendu à la salle de la Maison Provinciale dernièrement, soutiendra les chanteurs. M. Boutal fait la mise en scène et joue le rôle de Thomas. Pas d'inquiétude de ce côté: le jeune Cushing joue le rôle de Petit-Pierre, le petit cousin de Jeannette.

Reste à mentionner un choeur gentil et bien sonnant. Ce sera une fête que les "Noces de Jeannette".

PETITES NOTES

Le dentiste P.-E. Laflèche s'absentera de son bureau du 23 au 30 courant, pour aller donner une clinique à la convention dentaire de l'Ouest, tenue à Edmonton. Notre jeune compatriote a aussi été choisi comme l'un des délégués de la "Winnipeg Dental Society".

* * *

M. Albert Tremblay est déjà à l'oeuvre pour l'entreprise de l'hôpital Saint-Joseph des Soeurs de la Providence de Kenora — aile ajoutée au coût de $125,000.

* * *

Nous apprenons que M. Lorenzo Guay, de Gravelbourg, vient d'obtenir le contrat pour la construction d'un agrandissement au couvent des Filles de la Croix Saint-André à St-Adolphe.

* * *

Les travaux sont commencés pour la nouvelle façade aux grands magasins Eaton. Les dépenses s'élèveront à $100,000.

* * *

Cinq personnes ont été tuées et 80 blessées dans des accidents de la circulation, à Winnipeg, depuis le 1er janvier.

* * *

Le Dr E.-J. Jarjour est de retour d'un voyage à Montréal et est de nouveau à la disposition de ses clients.

Mort du général Goiran

Capetown — Goiran, ancien ministre de la Guerre français, père du consul général de France, est mort à Johannesburg.

Le général Goiran, né à Nice, le 27 avril 1847, avait opté pour la France, alors que son père optait pour l'Italie. Sorti de Polytechnique dans l'artillerie, il avait fait la campagne de 1870 comme lieutenant. C'est en 1911 qu'il avait pris le portefeuille de la Guerre dans le cabinet Monis, succédant à M. Berteaux. Il était grand officier de la Légion d'honneur. A sa retraite, il s'était fixé à Nice dont il avait été maire pendant quelques années.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Blanet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 20.

